

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1831.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 20 novembre 1915.

EXCELSIOR

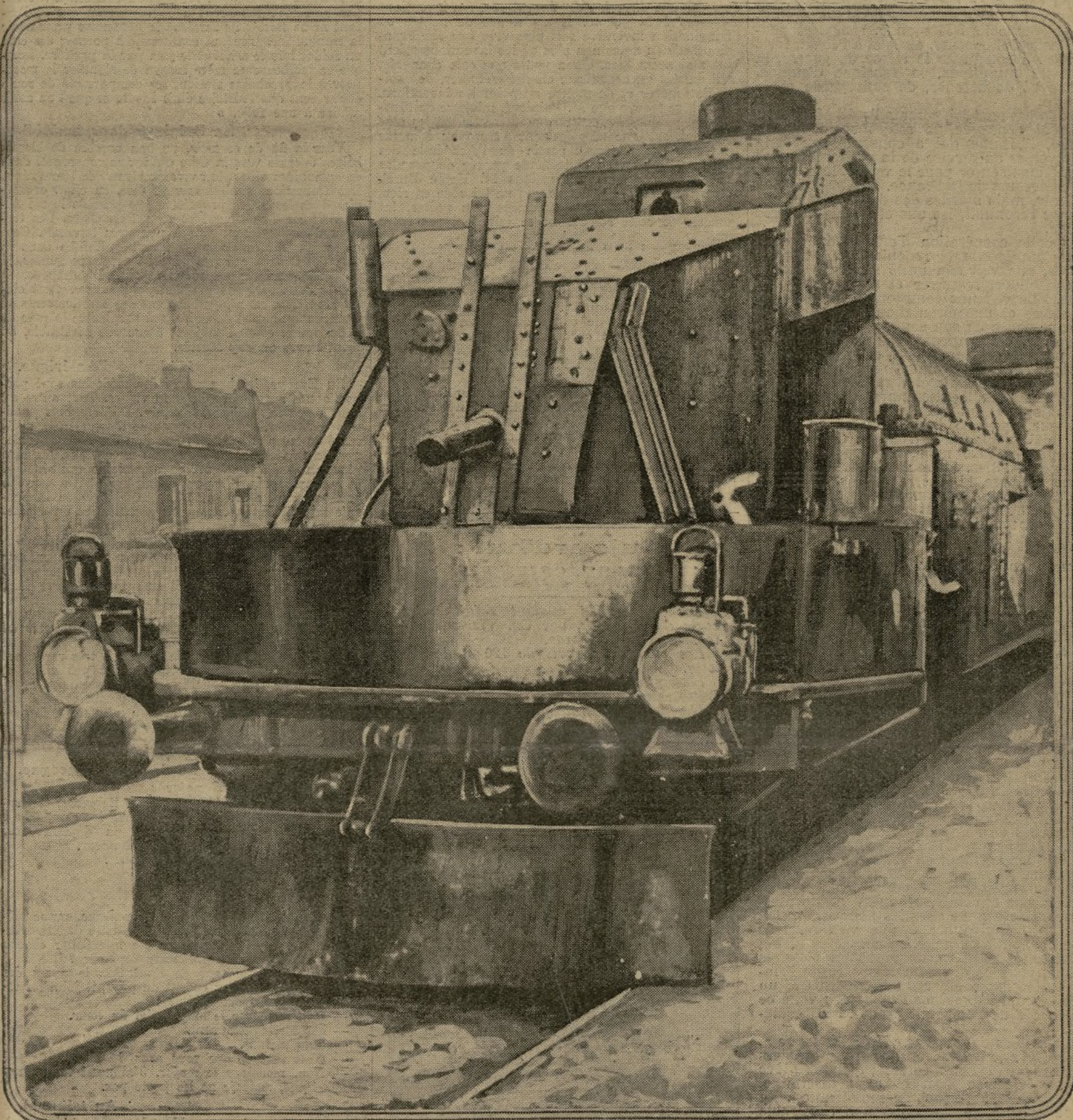
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégalces

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
80, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL - PARIS



UNE LOCOMOTIVE BLINDÉE AUTRICHIENNE. — Cette locomotive, équipée avec des mitrailleuses, est utilisée par les Autrichiens combattant contre les Russes. Elle entraîne tout un « train armé ». Les puissances germaniques possèdent plusieurs exemplaires de cette forteresse roulante dernier type, et elles en construisent encore de nouvelles auxquelles elles apportent tous les « perfectionnements » que leur ont suggérés les récentes utilisations de ces trains, notamment en Galicie.

Ayuntamiento de Madrid

L'EMPRUNT

Aujourd'hui, je ne saurais parler d'autre chose que de l'emprunt que le gouvernement vient d'émettre, autorisé par l'unanimité de la Chambre des députés et du Sénat.

Certes, je ne suis pas financier pour une obole. Mais cet emprunt est plus qu'une opération financière : c'est, au-dessus de tout et avant tout, un grand acte national. Financièrement, M. Ribot l'a démontré, il n'était pas nécessaire; de même il n'était pas urgent. Au point de vue financier, il n'est destiné qu'à donner à notre trésorerie toute l'élasticité qu'il est nécessaire qu'elle ait et qu'elle conserve. Au point de vue national, il est une sorte d'engagement volontaire de l'épargne française se dressant tout entière contre l'ennemi de la France et de la civilisation.

Il permet un mouvement plus rapide vers le succès définitif, une charge plus impétueuse vers le triomphe, un *raid* plus vigoureusement entraîné vers les « décisions » définitives. Cet emprunt est un acte de solidarité et de communion. Il convie tout le monde, riches et pauvres, illustres et obscurs, aisés et à l'étroit, forts et faibles, à constituer le trésor de guerre, la source des munitions, la fabrique d'engins, l'instrument de défense, de sauvegarde et de puissance.

Deux forces sont ici, comme l'a dit M. Ribot : l'armée et l'épargne, le soldat et le citoyen économe, l'homme qui a conservé son sang pour le verser au service de la patrie, l'homme qui a ménagé son or pour le verser, le moment venu, au secours de la France. Mérites inégaux, sans doute, mais mérites des deux côtés et que la France reconnaît, les uns et les autres, avec gratitude.

Dans cette coopération d'efforts, dans cette synergie imposante et redoutable à l'ennemi et sacrée, elle voit son unité séculaire confirmée, consolidée, resserrée et scellée une fois de plus. Elle voit une contraction puissante de ses muscles et une circulation plus rapide et plus impétueuse de son sang.

C'est cela, cet emprunt, si, comme je n'en doute pas, il est largement et promptement couvert; il est le mouvement respiratoire de la France; il est une forte et vaste prise d'air qui va mettre la France entière, non seulement debout, mais jetée en avant, dans une attitude magnifique, quoique toute simple, de résistance, de dégagement et d'action. Combien de fois, depuis quinze mois, avez-vous entendu ces paroles cruelles, ces mots sinistres : « L'Allemagne prépare la guerre depuis quarante-quatre ans, et vous, vous ne la préparez pas. » Il y a malheureusement du vrai dans cette triste phrase; mais il y a aussi beaucoup de faux. Si bien! Vous la préparez cette guerre, instinctivement, automatiquement, indirectement aussi; mais enfin, vous la préparez. Vous la préparez en travaillant, en « labourant », en dépensant largement vos forces et vos efforts, en augmentant ainsi l'épargne de la France, son capital et son crédit, véritables trésors de guerre. Vous avez fait ainsi une paix féconde, une paix qui contenait en son sein, au cas où il le faudrait, une guerre heureuse et glorieuse.

Ce trésor, vous allez le verser sans le perdre (car c'est là le mystère ou plutôt c'est là le mécanisme de l'emprunt), vous allez le verser sans le perdre dans les mains du gouvernement de la Défense nationale. Il va décapiter nos puissances de résistance et de pénétration. Il va multiplier nos armes, nos engins, tout notre *instrumentum belli*. Nous étions invincibles et il va nous rendre vainqueurs.

Songez, sans aller plus loin, à l'effet moral que le succès de l'emprunt produira immédiatement. L'emprunt souscrit, largement souscrit et rapidement, tant en France qu'à l'étranger, sera un tel signe de vitalité nationale, de la richesse physiologique de la France, qu'il intimidera nos ennemis, produira une impression favorable à nous chez les neutres, et, tout compte fait, équivaldra à une victoire. Une victoire économique, gage, promesse et signal d'une victoire militaire, de plusieurs victoires militaires, voilà ce que sera le succès de l'emprunt. Un brusque essor du thermomètre, un vent de triomphe dans nos drapeaux; voilà ce que le succès de l'emprunt produira immédiatement.

Qu'elle se lève donc « l'armée de l'épargne », qu'elle se lève tout entière, depuis ses officiers jusqu'à ses plus obscurs soldats; qu'elle se lève avec entrain, avec élan et avec discipline. Qu'elle réponde à l'appel de mobilisation. La mobilisation des capitaux est une admirable mesure de guerre. Aux armes, bas de laine, formez vos millions. Le monde enregistrera cette prise d'armes parmi les faits glorieux de l'histoire de la civilisation. Cet emprunt a déjà son nom : c'est l'emprunt de la Victoire.

Emile Faquet,
de l'Académie française.

En attendant...

La Direction des Inventions

Je crois que c'est au dix-huitième siècle, époque de quelques tendres chimères, qu'un idéologue avait proposé la création d'un ministère de la Bonté. Nous n'en sommes pas encore là, hélas! et même nous y sommes moins que jamais : la guerre « inexpiable » déchaînée contre nous par un adversaire qui utilise consciemment la terreur comme moyen d'action, qui fait reculer volontairement la guerre aux usages de la barbarie primitive, a changé pour quelque temps nos devoirs. Il ne s'agit plus de bonté; il s'agit de vaincre. Il ne s'agit plus de mettre tous les moyens de la science au service de la civilisation, pour le plus grand bonheur des hommes, mais de les employer le plus efficacement possible pour la destruction du plus grand nombre d'hommes.

Et c'est dans ce but que le nouveau ministre de l'Instruction publique — de l'Instruction publique : le ministère des lumières par excellence! — vient de créer une *direction des Inventions*, des inventions destinées à la guerre. Il n'y a pas de peuple où l'imagination inventive soit plus vive que les Français; il n'y en a pas non plus où les inventions soient plus mal accueillies. On a voulu que cela changeât, qu'il existât un organisme chargé d'étudier, de choisir, de digérer et de mettre au point les inventions.

Or, il se trouve que M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, est un des mathématiciens les plus éminents, sinon le plus éminent d'Europe : à moins de trente ans il faisait partie de l'Académie des Sciences. Et il a eu l'excellente pensée de prendre comme directeur des Inventions M. Emile Borel, autre illustre mathématicien, qui ne lui cède en rien, ce qui prouve que, contrairement aux poètes, les hommes de cette science ne se jalourent pas entre eux.

Emile Borel n'est pas seulement le spécialiste du calcul des probabilités, sur lequel il a écrit un livre étonnant, *le Hasard*, c'est une des intelligences à la fois les plus généralisantes et les plus pratiques de notre corps scientifique et de tout le monde savant — avec un esprit de clarté qu'il possède par lui-même, mais qui est encore aiguisé par le sûr instinct de la compagnie de sa vie : Mme Emile Borel, sous le nom de Camille Marbo a écrit plusieurs romans remarquables.

Voilà pourquoi, la direction des Inventions étant en bonnes mains, j'ai la conviction qu'il en sortira quelque chose.

Et même je fais un vœu : c'est qu'elle continue à subsister après la guerre. Ce n'est pas seulement un outil de guerre, mais un utile organe en temps de paix.

Pierre Mille.

Aujourd'hui : LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Les Allemands avaient refait notre carte d'état-major, par CH. VELAIN, professeur à la Sorbonne.

Les canons français de 120 et de 155 long.

L'adaptation des inaptes, par RENÉ BEAUMESNIL.

L'Actualité scientifique, le Bulletin des Inventions, etc.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Un p'tit sou, madame! Je les collectionne pour la Banque de France!

(Crt de Paris.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

20 NOVEMBRE 1914. — La neige et le mauvais temps causent une accalmie sur le front belge. Mais Béthune est bombardé. Par contre, l'artillerie lourde française affirme sa supériorité sur le centre et l'aile gauche. Sur le front oriental, succès russes en Prusse, à Angerburg; en Pologne, à Lodz; au nord de Cracovie, à Ursnicz, Gorlitz, Daken, Ulok, aux abords de Przemysl, à Erzeroum en Asie Mineure. Les Anglais remportent un succès sur le Chott-el-Arab (golfe Persique). Mort du général allemand von Voigts-Rhetz, successeur de de Moltke. Suicide de deux autres généraux allemands : von Breda et von Bromel.

Une histoire épouvantable.

Notre confrère le *London Mail* publie en son numéro daté du 20 novembre l'horrible nouvelle que nous traduisons ici, mot pour mot : « Une Anglaise, qui vivait à Berlin avec un tout petit bébé, obtint enfin l'autorisation de rentrer, avec l'enfant, en Angleterre. Au cours du voyage, montèrent dans le wagon quelques soldats allemands. Le poupon commença à crier. Les hommes déclarèrent à la voyageuse que si l'enfant ne se taisait ils feraient la nécessaire pour avoir la tranquillité. L'enfant continuant à pousser des cris, un soldat ivre le saisit et le jeta par la portière. Lorsque la malheureuse mère essaya de signaler le meurtrier à la prochaine station, ses compagnons de route déclarèrent que l'histoire était fautive et que l'on avait affaire à une folle. »

La Belgique dans le Midi.

Vers la fin de ce mois, un bon nombre de blessés belges évacués vers la Côte d'Azur retrouveront, dans de splendides villas, le souvenir vivant de leur patrie. Des formations sanitaires vont être, en effet, organisées dans les belles propriétés que possède le roi Albert I^{er} au Cap Ferrat et au col de Caïre. Les travaux d'aménagement sont à peu près terminés. Cent cinquante blessés pourront être hospitalisés dans la villa des Cèdres, qui fut, pendant plusieurs années, la résidence préférée du roi Léopold. D'autres seront traités dans l'élégant pavillon de Passable. Cent cinquante autres enfin logeront dans des baraquements en construction au col de Caïre, qui surplombe la rade de Villefranche et où l'on jouit d'une vue admirable, du Mont Boron au Cap Martin.

Médecins d'Amérique.

En Europe, les honoraires des médecins sont proportionnés au nombre de leurs visites. Tout autre est depuis peu le système américain. D'intelligents praticiens ont constitué une compagnie d'assurance... de la santé de leurs clients. Dès que l'un des assurés tombe malade, la Compagnie lui envoie un docteur, d'autant plus intéressé à le soigner qu'il participe aux bénéfices de la Compagnie. S'il peut démontrer qu'il a sauvé le patient ou lui a évité une longue maladie, la Compagnie lui octroie, en outre, une gratification en espèces sonnantes...

Un manuscrit qui dort.

M. Delcassé se souvient-il du temps où, journaliste encore, et bien qu'écrivant déjà des études remarquées sur la politique étrangère, il ambitionnait de se faire une place au théâtre et, dans cette intention, écrivait, terminait même une comédie en quatre actes pour laquelle il fit quelques démarches, notamment près du directeur d'une scène du boulevard ?

Ceci n'est pas d'hier, mais ceux qui, très rares, ont lu la pièce jadis, assurent qu'elle n'a pas vieilli et qu'elle est des plus jouables. Elle ne sera pas beaucoup plus âgée au lendemain de la paix et peut-être M. Delcassé se décidera-t-il alors à exhumer le manuscrit toujours jeune et à retrouver les applaudissements de ses concitoyens, sur un autre théâtre que celui de la guerre.

Le Cadet de Gascogne.

Du *Carnet de la Semaine* :

Dans cette célèbre ville de M. de Bergerac, la commission des médecins vient examiner les candidats à la réforme. Les majors ont fait un déjeuner fort agréable et ils sont de charmante humeur.

— Qu'est-ce que vous avez, vous ?

— Une maladie de cœur.

— Et vous ?

— Une maladie de cœur.

Un gros major qui a des lettres, puisque, sur sa poitrine, il porte, en l'une énorme, la rosette de l'Instruction publique, décide alors de les interpellé chacun par le fameux : Rodrigue, as-tu du cœur ?

Quand arrive le tour de Paul B..., le neveu des Mounet et le facétieux enfant du pays, il joint les talons et avec une voix terrible :

— Oui, monsieur le major, j'ai du cœur.

— Malade, évidemment.

— Très malade.

— C'est tout ce que vous avez ?

— Non, monsieur le major. J'ai aussi les palmes académiques, mais je ne les porte pas.

Au tribunal.

LE JUGE, au prévenu. — Vous êtes reconnu innocent. Le tribunal vous a acquitté. Vous pouvez vous en aller.

LE PRÉVENU, au jury. — Je suis vraiment désolé, messieurs, de vous avoir donné tant d'ouvrage pour rien.

LE VEILLEUR.

UNE JOURNÉE SERBE

et monténégrine

hommage aux peuples héroïques

M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, vient d'adresser au gouvernement un appel pour l'organisation d'une journée serbe et monténégrine. On se rappelle qu'Excelsior avait déjà contribué au succès de la journée scolaire serbe, première réalisation de notre projet. M. Pugliesi-Conti nous écrit la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Vous voulez bien me demander quelques lignes sur le projet d'une journée serbe, et je vous les adresse d'autant plus volontiers que l'occasion m'est ainsi



M. PUGLIESI-CONTI
(Phot. H. Manuel.)

donnée de rappeler l'honneur qui revient à Excelsior d'avoir été le premier à lancer cette idée généreuse — si bien faite pour animer les cœurs français.

Protéger les faibles, défendre les justes causes, n'est-ce pas le rôle de la France, à toutes les époques de son histoire?

Mais, à cette considération d'ordre général, s'en ajoute une autre, toute faite d'une douloureuse actualité.

Il est bien certain que si nous avions pu

secourir les Serbes plus tôt, il n'en seraient pas arrivés à une aussi horrible détresse.

Notre devoir de fraternelle solidarité envers eux s'impose donc à nous d'une façon d'autant plus impérieuse.

Le seul moyen d'intervenir avec efficacité est l'organisation d'une journée dont le produit permettrait de ravitailler la population civile de nos vaillants alliés, obligée de fuir devant l'ennemi — en attendant l'heure de notre intervention libératrice.

La fuite éperdue de tout un peuple devant une pareille invasion de barbares est presque unique dans l'histoire.

Aussi est-ce avec confiance que j'attends la réponse du gouvernement à ma proposition.

Ce matin, j'écris à nouveau au ministre de l'Intérieur, M. Malvy, pour lui rappeler l'urgence de cette affaire.

Je profite même de cette seconde lettre pour compléter ma pensée.

Il y aurait lieu, selon moi, de faire également participer au bénéfice de cette journée l'admirable peuple du Monténégro, frère de la Serbie, aussi malheureux qu'elle et peut-être encore plus abandonné.

La journée projetée s'appellerait donc « Journée serbo-monténégrine » et donnerait, j'en suis bien certain, à la France entière, l'occasion d'apporter à cette phalange de héros un réconfort matériel, en même temps qu'un solennel témoignage d'admiration.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, mes sentiments les plus distingués et les meilleurs.

Pugliesi-Conti,
Député de la Seine.

Lord Kitchener à Gallipoli

ATHÈNES. — Des dépêches de Salonique annoncent que lord Kitchener est arrivé sur le théâtre de la guerre à Gallipoli, hier matin, à bord d'un croiseur. Il a eu de longs entretiens avec les généraux Hamilton et Wilson. Le ministre de la Guerre anglais est reparti pour une destination inconnue.

M. DENYS COCHIN est reçu par le roi Constantin

ATHÈNES. — M. Denys Cochin a été reçu aujourd'hui à 10 heures du matin par le roi.

L'entrevue a duré près d'une heure. De nombreuses délégations de diverses corporations se sont rendues à l'hôtel du ministre pour lui exprimer leurs sentiments de sympathie et de reconnaissance envers l'éminent défenseur des droits et des intérêts helléniques.

M. Denys Cochin partira demain matin pour Chalcis, d'où il s'embarquera pour Salonique à bord d'un contre-torpilleur mis à sa disposition par le gouvernement grec.

Dans les cercles politiques, on espère que la visite de M. Denys Cochin à Athènes aura une influence bienfaisante.

GARDONS SALONIQUE

Une politique de force
est seule efficace en Orient

Ne nous laissons pas de le répéter, parce que nous sentons, dans certains milieux, des hésitations, des envies de toujours recommencer quelque chose : il faut rester à Salonique, nous y renforcer, en faire l'une des bases de l'action concertée des Alliés en Orient. L'objectif de nos opérations communes n'est-il pas, en effet, d'observer la ligne de la poussée germanique dans la région où les chances de la percer quelque jour seront le plus favorables ? Que des précautions soient prises sur certains autres points, nous y souscrirons volontiers, mais le réduit principal de la défense, d'où nous passerons ensuite à une offensive réparatrice, c'est la zone qui s'étend entre la Bulgarie et la côte adriatique. J'y suis, j'y reste n'est pas, ici, le mot d'un entêtement irraisonné, mais tout au contraire celui d'une résolution réfléchie, d'une



LE SHAH DE PERSE

volonté qui n'ignore pas les risques et sait choisir ceux qui valent d'être courus.

Il faut rester à Salonique, parce que nous y sommes, plus qu'ailleurs, près des Serbes. L'armée serbe est en pleine retraite, mais elle n'a pas été vaincue; elle garde la faculté de reprendre son rôle actif, si des refuges lui sont assurés où elle pourrait abriter le matériel dont elle ne s'est pas séparée, en recevoir de nouveau et sauver surtout ce qu'elle a de plus précieux, ses hommes.

Une autre raison de ne pas quitter Salonique, c'est que nous y sommes aussi près des Grecs et que nous tenons la mer, par laquelle la Grèce respire. La destruction des sous-marins, seule force navale dont les Austro-Allemands disposent dans la Méditerranée orientale, n'est pas là plus impossible, bien qu'évidemment plus difficile, que dans la Manche ou la mer du Nord. Ceci fait, la possession d'une base telle que Salonique garantit aux Alliés la liberté de leurs manœuvres dans tout l'Archipel. On dit aujourd'hui que la Grèce n'opposerait plus à l'Entente une mauvaise volonté irréductible; c'est le moment de préciser les arguments qui déjà l'auraient ébranlée. Souvenons-nous que de nombreux officiers allemands, encore en civil, sont arrivés ces temps derniers en Grèce; comme naguère leurs collègues en Bulgarie, ils n'attendent probablement que le signal d'ouvrir leurs valises et d'endosser leurs uniformes. Si nous partions de Salonique, nous nous mettrions dans le cas des absents, qui ont toujours tort.

Sur un autre point, plus éloigné des champs de bataille d'Europe, les Anglais et les Russes font méthodiquement d'excellente besogne : les Allemands, cherchant à travers le monde entier des adversaires à susciter contre l'Entente, avaient organisé en Perse, autour de leur ministre à Téhéran, un véritable Etat dans l'Etat; ils molestaient les Persans amis de leurs adversaires et se portaient même à des violences contre des agents diplomatiques; ils faillirent entraîner avec eux, prisonniers terrorisés, le shah et ses ministres dans la capitale du Sud, Ispahan. Mais les Anglais et les Russes se lassent de ces insolences; les uns débarquent par le golfe Persique, prennent Bouchir et montent vers Bagdad; les autres s'avancent par le sud de la Caspienne; le shah, sommé de demeurer à Téhéran, se débarrasse des agents turco-allemands, et reçoit en protecteurs de sa neutralité les ministres de Russie et d'Angleterre; la diversion germanique en Perse a échoué. C'est pour l'Entente la preuve qu'une politique de force a souvent raison des pires intrigues. Pas en Perse seulement.

Louis Bacqué

ON DISCUTE EN ANGLETERRE

la légalité
du service militaire obligatoire

LONDRES, 19 novembre. — De notre correspondant. — J'avais écrit qu'avant l'application définitive et légale du service militaire obligatoire dans le Royaume-Uni il y aurait « quelques discussions ». Les discussions ont commencé, et c'est le Premier Asquith, hostile dans l'âme à la grande réforme, qui vient de lui porter un coup fâcheux. Lord Derby, la semaine dernière, sentant fléchir son ultime campagne de recrutement volontaire, avait obtenu du gouvernement l'autorisation de déclarer de la manière la plus formelle que tout homme jeune et non marié qui n'aurait pas répondu à l'appel du roi et du pays avant le 30 courant serait, après cette date, enrôlé d'autorité. Cette affirmation catégorique (en somme c'était bien le service volontaire « obligatoire », comme l'avaient dénommé nombre de personnes) se renforçait de mesures administratives du caractère le plus impératif : interdiction aux compagnies maritimes de donner passage sans autorisation aux hommes d'âge militaire, éviction de ces mêmes hommes par le service des postes, refus par le Conseil du comté de Londres de conserver des professeurs jeunes dans ses écoles, nombreuses mesures du même ordre prises dans diverses administrations publiques et privées, etc.; même les mariages contractés après le 15 août, date du recensement général, ne pouvaient pas éviter à ces jeunes époux l'obligation du service militaire. Un cercle se resserrait autour de la jeunesse britannique hésitante (ou plutôt bien insuffisamment renseignée), afin d'amener à l'armée les 36,000 recrues dont elle a besoin hebdomadairement, et les bureaux de recrutement voyaient affluer les engagés.

D'une seule phrase, le premier ministre a arrêté ce bel élan. Sur la foi de ces déclarations et devant ces multiples décisions prises, le comité de recrutement de Glasgow, dans le *Glasgow Herald* du 16 novembre, avait publié cet avis : « Enrôlez-vous avant le 30 novembre, sinon le premier ministre s'est engagé lui-même et son gouvernement à vous y contraindre. » Un membre du Parlement apporta cette annonce devant la Chambre et un autre vint demander s'il était vrai que le président du Local Government Board avait annoncé que le service obligatoire était chose décidée.

Le premier ministre, devant ces interrogations, fit cette réponse glaciale et ambiguë : *Le service militaire obligatoire ne peut pas être mis en vigueur sans un vote du Parlement.*

C'en était fait des efforts de lord Derby et de ses affirmations antérieures. Les comités de recrutement ont vu leurs bureaux désertés du jour au lendemain. En effet, le service militaire obligatoire n'était pas voté et le premier ministre semblait y être opposé.

Les discussions sont ouvertes. Les présidents des comités de recrutement se retournent vers le gouvernement, cherchant à obtenir une phrase, une déclaration plus nette et qui ne semble pas en contradiction avec les initiatives et les déclarations autorisées, et lord Derby est obligé d'annoncer qu'il prolongera son expérience et sa campagne patriotique jusqu'au 4 décembre.

Ce ne sont plus là, d'ailleurs, que des discussions de mots, elles étaient inévitables. Il n'y a pas dans le cabinet une majorité réelle pour l'accomplissement de cette grande évolution. Le service militaire obligatoire a contre lui M. Asquith, M. Balfour, lord Kitchener, trois grandes autorités.

Pourtant, les événements sont plus forts que les hommes trop attachés à des sentiments traditionnels, respectables d'ailleurs : scrupule religieux, sentiment profond de la liberté individuelle, terreur du militarisme envahisseur, mais que le temps, le temps présent surtout, ne respecte pas.

Il a fallu au gouvernement un grand courage pour prendre les mesures réellement coercitives qui ont accompagné la campagne de lord Derby. Le chemin est ouvert. Le Royaume-Uni, comme toute l'Europe, marche vers sa transformation.

Allez donc dire au jeune postier évincé la semaine dernière de son emploi afin de le contraindre à s'engager et ce, par une lettre personnelle, à lui-même envoyée par son grand chef le General Post Master, que le service militaire, dans son pays, a continué d'être volontaire! Ce jeune homme et quelques autres seront propagandistes de la conscription.

Collingham.

Un engagement naval serait imminent près de la côte suédoise

LONDRES. — On télégraphie de Copenhague aux *Central News* :

Des dépêches de source suédoise annoncent qu'une importante escadre britannique, composée de croiseurs et de destroyers, a été vue dans le Kattegat, entre l'île danoise Anhalt et la côte suédoise. On croit qu'un engagement naval est imminent.

L'HIVER FAVORISE les opérations russes

Loin de se ralentir avec l'hiver, les opérations sur le front russe deviennent de plus en plus actives à mesure que la mauvaise saison s'avance. C'est au contraire de notre côté, malgré des intempéries beaucoup moins sévères, qu'elles rencontrent des difficultés. Le général Hiver ne s'acquitte plus de sa tâche comme il faisait en 1812. La raison de ce changement est que le grand obstacle à la guerre moderne n'est pas le froid, mais l'eau, qui remplit les tranchées et embourbe les pièces de grosse artillerie. L'automne pluvieux de la Russie a empêché jusqu'ici les Allemands de bombarder à distance Dvinsk et Riga, comme ils ont fait pour Anvers et Varsovie; il a interdit aux deux adversaires l'usage de tranchées dans les immenses marécages du Pripet. Aujourd'hui, le sol durci et les rivières gelées supportent les lourds charrois; quant au séjour des tranchées, il n'est certes pas fort agréable par dix degrés de froid et sous la neige; mais on annonce que les Russes ont appris à les aménager en camps souterrains, avec salles, dortoirs, chauffage et lumière électrique; il faudrait mal connaître les Allemands pour ne pas les croire capables, après une campagne d'hiver, d'en faire autant. Ces facilités nouvelles ont amené jusqu'à



présent, sur les deux régions où on en a profité, des résultats opposés. Sur le Styr, les Russes ont cédé du terrain devant les attaques allemandes. Leurs positions de Tchartorysk deviennent, en effet, beaucoup plus difficiles à défendre depuis que les marais qui les couvraient à l'ouest sont praticables. Toutefois, ils occupent encore la rive gauche de la rivière et gardent, entre la ville et la voie ferrée, de solides retranchements. Sur la ligne de la Dvina, ce sont les Allemands, au contraire, qui ont subi des échecs devant Dvinsk et surtout devant Riga. A l'ouest de la première ville, ils ont été repoussés de la rive occidentale du lac Sven-ten; leur ligne décrit autour de Dvinsk une demi-ellipse dont le grand axe est orienté du sud au nord, entre le lac Drisviaty et Illuxt, et le petit axe aboutit au lac Sven-ten. Les derniers combats ont pour effet d'allonger ce petit axe, en écartant l'ennemi du point d'où il s'approchait le plus de la place. Devant Riga, les Russes ont progressé encore à l'ouest de Schlock, le long de la voie ferrée qui va de Tukum à Riga le long de la côte, et leurs contre-torpilleurs bombardent la côte, empêchant les ravitaillements de l'ennemi et préparant sans doute une nouvelle action. Il est probable que les combats vont se développer sur toute la ligne de la Dvina, et que les Allemands renouvelleront leurs efforts pour passer le fleuve au sud de Riga, vers Uxkull, et au nord de Dvinsk, vers Illuxt, avec des diversions sur Friedrichstadt et Jacobstadt. Mais la situation de nos alliés reste favorable, et ces attaques seront sans doute aussi vaines et aussi coûteuses pour l'ennemi que celles qu'il a tentées précédemment.

Jean Villars.

Renforts allemands dans les Flandres

AMSTERDAM. — Selon des renseignements du *Telegraaf*, reçus de la frontière, les Allemands renforcent leur armée du front des Flandres. Des troupes arrivent du front russe ayant fait en trois jours le voyage entre les deux fronts. Les Allemands installent de grands dépôts dans la Flandre occidentale. Ils ont constamment à Ertvelde 300 têtes de bétail, qu'on remplace au fur et à mesure par des bêtes réquisitionnées, que l'on paie avec des bons.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 19 Novembre (474^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Alsace, sur le plateau d'Uffholtz et à l'Hartmannswillerkopf, lutte très vive de l'artillerie et des engins de tranchées accompagnée de jet de grenades.

Sur le reste du front, nuit sans incident.

LA GUERRE AERIENNE

Huit avions ennemis ont essayé de survoler hier Lunéville. Pris en chasse, cinq d'entre eux ont fait demi-tour; les autres ont lancé sur la ville

quelques bombes qui ont blessé trois personnes. Les dégâts matériels sont peu importants.

VINGT-TROIS HEURES. — Rien à ajouter au précédent communiqué.

ARMÉE D'ORIENT. — Calme sur notre front dans la région de Stroumitza où les Bulgares nous ont attaqués; ils ont été repoussés après avoir subi des pertes sensibles.

Une offensive générale des Français sauvera-t-elle les Serbes?

ATHÈNES. — Suivant les renseignements parvenus aux journaux, la situation en Serbie est toujours très grave. On craint que les défenses de Monastir ne succombent devant la supériorité numérique des Bulgares.

Le gros des forces serbes est aujourd'hui en Vieille Serbie, principalement au col de Katchanek, et continue une résistance acharnée.

La situation des troupes françaises serait favorable. On espère que la prompt arrivée d'importants renforts rendra possible une offensive générale des Français et sauvera la situation en obligeant les Bulgares à retirer des troupes des autres fronts.

La retraite serbe

ATHÈNES. — Aucune nouvelle officielle n'est venue confirmer les dépêches de Salonique et de Florina, annonçant la retraite générale des Serbes sur le front sud-ouest, après la prise du col de Babouna.

Le seul fait qui semble exact est l'évacuation de Prilep par les Serbes.

Selon l'opinion des cercles militaires d'Athènes, l'abandon de Babouna était attendu depuis plusieurs jours. Il n'était pas possible aux Serbes, malgré leur défense héroïque, de résister d'avantage aux attaques réitérées des Bulgares, surtout devant la menace d'un mouvement enveloppant des Bulgares qui opéraient par Tetovo et Kilevo.

Les Serbes se retireront probablement sur les hauteurs entre Prilep et Monastir.

Les habitants se réfugient en masse vers l'Albanie et en territoire grec; un grand nombre sont arrivés à Florina, les plus aisés se réfugient à Salonique.

Le gouverneur militaire de Monastir aurait nommé une commission de notables qui serait chargée de maintenir l'ordre, mais on redoute les bandes de comitadjis.

L'armée serbe se retirerait vers l'Albanie. On évalue à 50.000 hommes les troupes serbes qui se trouvent dans la région de Monastir contre plus de 80.000 Bulgares.

Sur le front franco-anglais, on signale une action très vive dans la région de Kostorino, où les Bulgares ont essuyé de nouveaux échecs coûteux.

Les Bulgares ont subi des pertes énormes

SALONIQUE. — On évalue les pertes subies par les Bulgares, depuis la première jusqu'à la dernière attaque du défilé de Babouna dont la longue et héroïque défense vient de prendre fin, à un nombre supérieur au total des forces serbes qui leur étaient opposées. (*Daily Chronicle*.)

L'ÉNIGME GRECQUE se dévoilera-t-elle bientôt?

LONDRES. — Le *Times* dit apprendre d'une source particulière digne de foi que la déclaration des ministres grecs en ce qui concerne le traitement dont seraient l'objet les forces anglo-franco-serbes, en cas de recul sur le territoire grec, sont en désaccord avec les vues de M. Skouloudis.

On croit que le gouvernement hellénique est disposé à considérer l'éventualité de cette retraite de la même manière qu'il a considéré le débarquement des Alliés à Salonique.

A propos des officiers allemands arrivés à Athènes.

La légation de Grèce nous communique la note suivante :

La légation de Grèce est chargée par le gouvernement hellénique de démentir les nouvelles fantaisistes télégraphiques de Rome sur l'arrivée à Athènes d'une mission composée d'officiers allemands.

Les seuls officiers allemands venus à Athènes sont : M. von Falkenhausen, attaché militaire à la légation d'Allemagne, qui revenait d'un congé de deux mois, et M. de Bülow, adjoint à l'attaché militaire, ainsi que M. Gruber, attaché à l'adjoint.

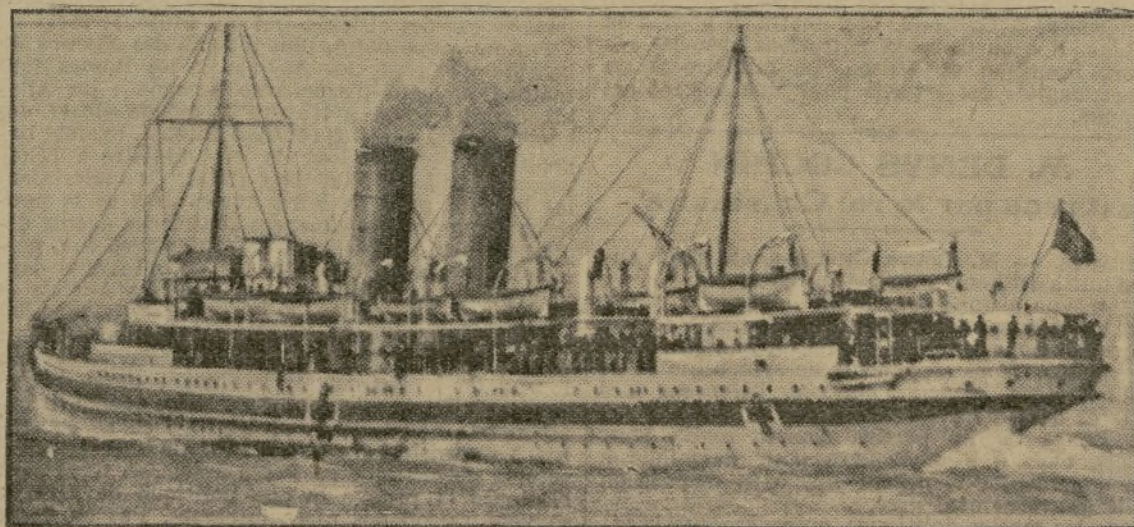
Ces officiers n'ont été de la part des autorités grecques l'objet d'autres égards que ceux dus à leur qualité diplomatique.

La bataille autour de Tchartoryisk

PÉTROGRAD. — On signale la présence de nombreux officiers bulgares dans la neuvième armée allemande qui opère dans la région de Baranovitchy; ils se proposent d'étudier les procédés militaires allemands et les effets de l'artillerie russe.

Un combat extrêmement sanglant se poursuit sans répit pour la possession de Tchartoryisk qui, situé près de la rivière Styr, a une importance stratégique considérable pour les opérations ultérieures dans la région de Sarny. Plusieurs fois, déjà, Tchartoryisk a passé de main en main; l'acharnement des Allemands s'explique par ce fait que leurs positions, derrière cette localité, sont établies dans un terrain bas et marécageux que les pluies de ces jours derniers ont transformé en un grand lac où s'embourbent les soldats et les canons et où les chevaux enfoncent les innombrables passerelles construites par l'ennemi; aussi, ce dernier fait-il des efforts désespérés pour s'emparer de cette position et placer ses troupes sur un terrain plus solide.

LE NAUFRAGE DE L' " ANGLIA "



Voici la dernière photographie du navire-hôpital Anglia qui coula après avoir heurté une mine

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

DANS UN ÉLAN FURIEUX les fantassins italiens progressent sur le Carso

ROME, 19 novembre. — Commandement suprême :

Tout le long du front, le duel d'artillerie continue. Notre artillerie a dispersé une colonne ennemie en marche dans la zone de l'astico et sur le haut Cordevole elle a détruit des abris au Mittag-skofel (Gail); elle a bombardé des casernes de Goritz et contrebattu également de nombreuses batteries d'artillerie ennemies postées sur les hauteurs à l'est de la ville et d'autres qui étaient cachées dans des potagers et des jardins voisins de la ville. Enfin, elle a tiré sur une colonne de troupes qui, en toute hâte, se repliait de Goritz.

Sur le Carso, nos troupes d'infanterie ont renouvelé hier leurs attaques avec de sensibles succès, particulièrement dans la zone du mont San Michele; la brigade de Perugia est parvenue sur ce point à conquérir toute la côte montagneuse, qui, du troisième sommet du mont, descend sur l'Isonzo entre Peteano et Boschini. Chassée ensuite de cette position par une violente contre-attaque de l'ennemi, elle a contre-attaqué à son tour et reconquis les tranchées perdues.

Pendant toute la nuit, l'ennemi a renouvelé furieusement ses assauts, parvenant sept fois à arriver jusqu'à nos lignes; mais, fauché sept fois par le tir précis de notre artillerie et de notre fusillade, il a été rejeté en désordre et avec des pertes énormes. Enfin, fatigués, mais indomptables, les braves fusiliers du 129^e régiment, les pieds entourés de sacs à terre, ont fait irruption dans les ténèbres des tranchées sur l'adversaire, l'ont complètement dispersé, lui ont fait 175 prisonniers et pris un abondant matériel de guerre.

Des avions ennemis ont lancé hier des bombes sur Vérone, où quatre citoyens ont été blessés; sur Vicence et sur Grado, où il n'y a eu ni victime ni dégât.

Une autre escadrille ennemie a lancé quinze bombes sur Udine, tuant douze personnes et blessant dix-neuf civils et huit soldats. Les dégâts matériels sont peu importants.

[Voir page 8 le précédent communiqué italien.]

Le sous-marin qui coula le "Ticino" était allemand

MARSEILLE. — Le capitaine Salvatore Longobardo, qui commandait le vapeur italien Ticino, qui a été coulé par un sous-marin ennemi le 6 novembre, a déclaré que le sous-marin portait le pavillon autrichien; mais, à son avis, et, d'après la conversation qu'il eut avec le commandant, il s'agit d'un sous-marin allemand; il était, d'ailleurs, sans nom, ni numéro.

L'équipage du Ticino se composait de 28 hommes qui furent tous sauvés. Ils ont quitté Marseille, ce soir, à 7 heures, pour Vintimille.

LA ROUMANIE RÉQUISITIONNE toutes les matières nécessaires à l'armée

BUCAREST. — Le Moniteur officiel publie un décret autorisant le ministre de la Guerre à réquisitionner immédiatement, dans les limites imposées par les exigences de la défense nationale, les métaux (bruts ou ouvrés) suivants : fer, acier, cuivre, laiton, zinc, bronze, étain, plomb, aluminium, antimoine, platine, fonte; et, en outre, le cuir et les peaux, la toile imperméable, les cotons, les produits chimiques pharmaceutiques, les lubrifiants, l'huile de ricin, la vaseline, les savons, les acides et aussi les toiles, tissus, jute, chanvre, cordage, toile à sacs, charbon; viennent ensuite les machines pour usines militaires, tours, moteurs, dynamos, appareils techniques et électriques.

La liste interminable des objets et matières réquisitionnés comprend tout ce qui peut servir aux usages militaires. En outre, tout propriétaire, commerçant ou industriel a l'obligation de déclarer aux autorités, à ce propos, la quantité qu'il possède des matières ci-dessus mentionnées, ainsi que d'autres matières et produits très variés, qui vont de l'iode aux clous, et des thermomètres à l'alcool dénaturé. Une seconde partie plus importante du décret regarde la réquisition des corvettes, remorqueurs et tout autre matériel de navigation et de transport fluvial, outre les combustibles de tout genre, le matériel de chemin de fer, les installations industrielles et tous autres établissements ou produits nécessaires aux besoins de l'armée.

L'AMÉRIQUE POURSUIT son enquête sur le torpillage de l'"Ancona"

WASHINGTON. — Pendant que le gouvernement attend la réponse de l'Autriche à la demande de l'ambassadeur, au sujet de l'Ancona, il annonce officiellement que le fait de placer des citoyens américains dans des canots en mer ne peut pas être considéré comme s'ils avaient été placés dans un endroit sûr, comme le prescrit le droit international.

La déposition de Mme Greell

WASHINGTON. — Mme Greell, doctoresse en médecine, qui est la seule Américaine survivante du torpillage de l'Ancona, a dit, dans sa déclaration faite sous serment, qu'elle se trouvait dans la salle à manger lorsque la canonnade a commencé. Elle ignore donc si l'Ancona s'est arrêté, mais en tout cas, elle a déclaré que la canonnade a duré quarante-cinq minutes et a continué après l'arrêt de l'Ancona.

Mme Greell a également dit qu'elle avait vu aussi une torpille, les six canons du sous-marin et le drapeau rouge et blanc.

Les fonctionnaires estiment qu'il s'agit du pavillon autrichien dont ces deux couleurs sont seules visibles à distance.

Les recherches du département de la justice à l'égard des agissements autrichiens.

WASHINGTON. — Le département de la justice annonce qu'il fera encore des recherches à l'égard des agissements du consul autrichien Nuber et de ses associés, à la suite de la conférence de New-York entre le chef du bureau des recherches et l'ancien consul Gorickar.

Il ajoute que les résultats de l'information font prévoir encore des procès de fraude de passeports.

M. Brand Whitlock

serait candidat pour la vice-présidence

NEW-YORK. — Un mouvement se dessine pour désigner M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis en Belgique, qui fit de si courageux efforts pour sauver la vie de miss Cavell, comme candidat du parti démocrate aux élections de l'an prochain pour le poste de vice-président. M. Wilson demeurant le candidat pour la présidence, on espère ainsi s'assurer des électeurs qui ne sont pas satisfaits de la stricte neutralité observée par le gouvernement américain à l'égard des ravisseurs de la Belgique.

M. Whitlock arrivera la semaine prochaine par le transatlantique Ryndam et le sujet sera discuté avec lui. (Standard.)

La fête patronale de la reine Elisabeth

LE HAVRE. — A l'occasion de la fête patronale de la reine Elisabeth, les membres du gouvernement belge ont adressé à la reine un télégramme de félicitations.

De leur côté, les femmes des ministres ont envoyé à la reine une dépêche.

Incendie dans une usine

ROUEN. — Un commencement d'incendie a éclaté dans l'usine d'oyonitthe de Monville (Seine-Inférieure), travaillant pour la guerre.

Les secours, rapidement organisés, ont permis de maîtriser l'incendie, et le travail a repris dans tous les ateliers.

Une enquête d'"Excelsior" en Espagne

C'est LUNDI PROCHAIN 22 NOVEMBRE que nous commencerons la publication de notre enquête en Espagne. Notre envoyé spécial, M. A. Mar, a eu de fort intéressants entretiens avec des personnalités politiques, telles que MM. DATO, président du Conseil des ministres; ROMANONES, ancien président du Conseil; MARQUIS DE LEMA, ministre des Affaires étrangères; trois anciens ambassadeurs à Paris, le MARQUIS DEL MUNI, MM. DE VILLAUROUTIA PEREZ CABALLERO; le président de la Chambre, M. BESADA; des chefs de partis, MM. PABLO IGLESIAS, MELQUIADES ALVAREZ, MAURA don les déclarations seront vivement commentées; des sommités scientifiques, littéraires et artistiques, docteurs CORTEZ et SIMARRO, PEREZ GALDOS, JOSÉ ECHEGARAY, DOMINGO, d'autres encore qui exercent chez nos voisins une réelle autorité.

LA LUTTE CONTINUE acharnée sur les deux rives du Sty

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Au nord-ouest de Friedrichstadt, les tentatives d'éléments allemands pour passer sur notre rive de la Dwina ont échoué. Accueilli par notre feu, l'ennemi a été partout contraint de se retirer.

Sur la rive gauche du Sty, dans la région de la gare de Tchartoryski, les tentatives de l'ennemi pour atteindre la rivière n'ont eu aucun succès.

Dans la région de la ville de Tchartoryski, nos troupes se sont retirées sur la rive droite du Sty, puissamment couvertes par un feu d'artillerie qui n'a même pas permis à l'ennemi de prononcer d'attaque.

En amont de la rivière du Sty, près du village de Novossielki, l'ennemi a ouvert à plusieurs reprises le feu contre notre rive.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement.

Une séance du comité de guerre anglais

LONDRES. — Le Comité de guerre a siégé pendant une heure. Sir Edward Grey et les conseillers militaires étaient présents.

Un conseil de cabinet fut ensuite tenu, et le secrétaire d'Etat pour l'Inde démentit les allégations de la presse allemande, tendant à propager le bruit que de graves désordres auraient éclaté dans l'Inde, et qu'à l'inspur les rebelles auraient obligé les troupes anglaises à se retirer. Ni les casernes, ni les arsenaux ne sont occupés par de prétendus rebelles. La presse allemande est inspirée par le rajah de Bragelpur.

Les ambassadeurs alliés chez sir Edward Grey

LONDRES. — Sir Edward Grey a reçu, dans l'après-midi, les ambassadeurs de France, de Russie et d'Italie.

Le recrutement en Angleterre

LONDRES. — Officiel. — Une correspondance, échangée entre M. Asquith et lord Derby, directeur du recrutement volontaire, précise que, si un nombre considérable de jeunes célibataires dont les services ne sont indispensables ni à l'Etat ni à la vie civile ne s'enrôlent pas volontairement, les gens mariés seront dégagés de l'engagement militaire qu'ils auraient contracté, ou le Parlement votera une loi obligeant les jeunes célibataires à partir les premiers sous les drapeaux.

Si le Parlement refusait de voter cette loi, les engagements contractés par les gens mariés seraient nuls de plein droit.

Lord Derby compte bien que le nombre des jeunes célibataires qui refuseront de s'enrôler sera infime et que, en conséquence, il sera inutile de déposer un projet de loi imposant l'obligation du service militaire.

La Grande-Bretagne n'a pas retiré ses troupes des Dardanelles

LONDRES. — Dans les milieux officiels, on dément catégoriquement l'information, publiée par la presse allemande, aux termes de laquelle la Grande-Bretagne aurait annoncé à la Russie qu'elle était en train de retirer des troupes des Dardanelles.

Lord Kitchener à Salonique

SALONIQUE. — Lord Kitchener est arrivé hier matin en rade de Salonique, venant de Moudros; il a eu une entrevue avec les généraux anglais et doit repartir sans descendre à terre.

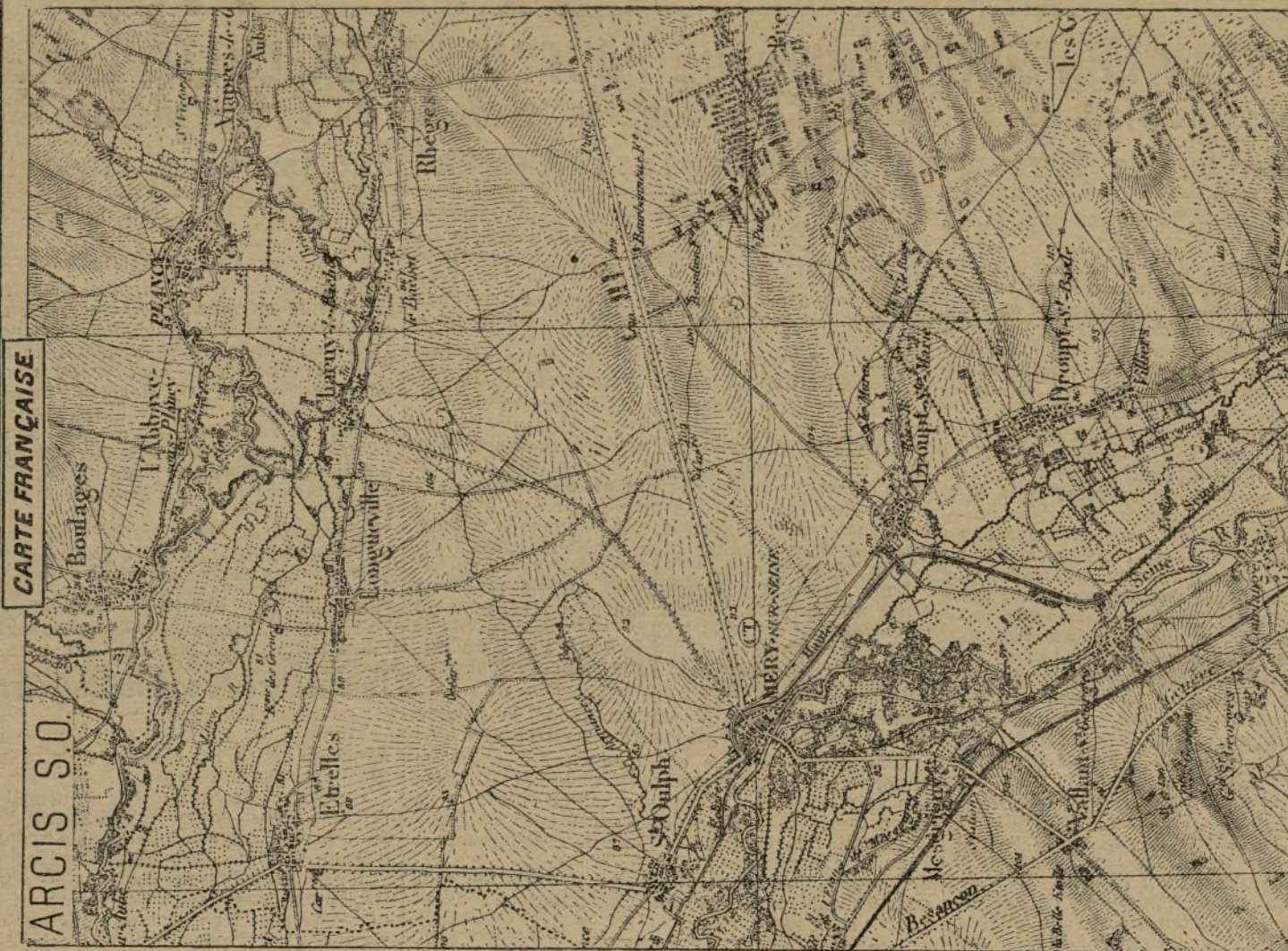
Lire demain :

LA GUERRE ANECDOTIQUE

illustrée par BLONDEAU

LA THEORIE, instructions générales relatives aux hommes des classes 1928 à 1932, par G. DE LA FOUILLERIE. Dessins de C. HAUTOT.

LES CARTES FRANÇAISES REFAITES PAR LES ALLEMANDS



Voici, juxtaposés, un fragment de la carte d'état-major français et le fragment correspondant refait, complété et gravé sur cuivre par les Allemands, ainsi que l'expose ci-contre, dans son article, M. Ch. Vélain, l'éminent professeur de géographie physique à la Sorbonne. Au-dessous des deux cartes sont reproduites quelques-unes des échelles annexées par les Allemands à leur travail, indiquant notamment les distances en kilomètres, en milles et en pas (Schritt) dans un but militaire bien facile à comprendre.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

LES ALLEMANDS AVAIENT REFAIT NOS CARTES D'ÉTAT-MAJOR

Que les Allemands ne se soient appliqués sans relâche, depuis près d'un demi-siècle, à préparer cette guerre qu'ils ont déchaînée sur l'Europe en employant tout ce que les plus récentes découvertes scientifiques pouvaient mettre à leur disposition pour accentuer leurs moyens de destruction, cela ne peut plus faire maintenant aucun doute. Ce qui est non moins certain, c'est que notre sol français est précisément celui vers lequel ont tendu de pareils efforts en vue de sa nouvelle conquête.

Grâce à leur connaissance approfondie de la topographie du bassin de Paris, de ses lignes naturelles de défense et de sa constitution, non seulement — ainsi qu'il nous sera facile de le montrer dans un prochain article — tout, pour atteindre rapidement l'effet désiré, avait été d'avance aménagé par eux « sur place », sur leurs lignes prévues d'invasion de notre territoire, mais pour acquérir la preuve d'une pareille préparation et des moyens employés, il suffit de jeter un coup d'œil sur les feuilles des cartes à grande échelle du bassin de Paris, mises par l'état-major allemand à la disposition de ses armées pour accomplir chez nous la tâche qui leur était imposée. Aussi, à cet effet, avons-nous cru devoir en placer, par l'intermédiaire de la photographie, un exemple sous les yeux des lecteurs d'Excelsior.

C'est, comme on le voit, un fragment de notre carte d'état-major — exactement de la partie centrale du quart sud-ouest de la feuille d'Arcis — mais fortement retouché, tant sont nombreux les corrections et les ajouts apportés à sa gravure. La reproduction photographique du tirage français de cette même feuille, juxtaposée, permettra d'apprécier l'importance des modifications ainsi introduites dans un but franchement stratégique.

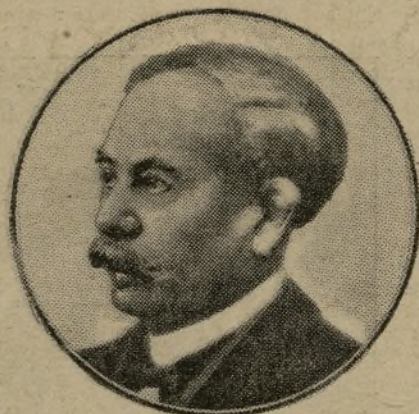
Ce travail, entrepris sur l'ordre du gouvernement impérial, a été exécuté, dans le plus grand secret, par les topographes de l'état-major prussien. Un tableau d'assemblage de cette carte, placé sur le revers de chaque quart de feuille en donne l'étendue. Il comprend, dans leur ensemble, les feuilles qui correspondent à la France du Nord-Est. A remarquer aussi que, sur ce tableau, chaque quart de feuille qui le porte est repéré par un trait noir fixant sa situation.

Habiles à s'emparer, comme d'habitude, des travaux des autres en cherchant à les adapter à leurs besoins, les Allemands ont forcé sur cette carte, pour les rendre plus visibles, ses traits essentiels (tracé des routes, des cours d'eau, etc.). Dans le même sens apparaît aussi le figuré des rues dans les villages, avec une netteté d'autant plus grande qu'un gris a été placé sur toutes les surfaces occupées par les jardins. (En voir de bons exemples sur la rive droite de la vallée de la Seine, aux deux Droupt, à Saint-Oulph, ainsi que plus haut, sur les bords de l'Aube, à Plancy et à Boulages.)

S'inspirant ensuite de notre belle carte du ministère de l'Intérieur à l'échelle du 100,000^e, ils ont ajouté en chiffres droits, en regard de chaque hameau et village, le nombre des

habitants groupés. Et, pour ce genre d'informations, c'est aussi notre dictionnaire des communes de France qui a été mis à contribution.

La désignation et le titre de chaque quart de feuille ont été simplifiés. Une table d'assemblage, ajoutée en marge sur le coin gauche, donne l'indication, toujours utile, des



M. CH. VELAIN
Professeur à la Sorbonne
(Phot. Simonet.)

feuilles immédiatement voisines. Même fait à signaler pour les signes conventionnels relatifs aux routes, voies ferrées, canaux, marais, etc., qui sont placés au bas de la feuille. Mais il y a mieux encore : le nombre des échelles a été accru. En haut, à gauche, une échelle en milles géographiques est superposée à celle des kilomètres réglée de 0 à 7 kil. 05. A droite, sur cette même échelle kilométrique, mais divisée de 0 à 4 kilomètres, vient se placer une échelle en pas (Schritt). Pas besoin d'ajouter combien est grande l'utilité de cette dernière pour les marches militaires.

Rar contre, l'indication des coordonnées géographiques, placée à l'angle du cadre sur nos feuilles, a été supprimée comme sans intérêt pour des armées en manœuvre.

En somme, dans cette reproduction de notre carte, seul a été respecté son fond, c'est-à-dire le figuré topographique. Ce dernier, en effet, s'y trouve si bien représenté que rien dans cette si fidèle représentation des formes du terrain n'était à changer.

Quant au papier, il a été, lui aussi, l'objet d'un soin particulier. C'est un papier végétal huilé, souple et imperméable, qui a été employé pour le tirage des feuilles ainsi revêtues.

Tout ceci se passant de commentaires, nous nous contenterons finalement de signaler qu'à l'angle gauche de ces feuilles on voit se placer comme date de leur tirage 1905 — par suite l'année où, précisément, le kaiser, en débarquant à Tanger, inaugurait envers la France cette politique délibérément agressive qui devait finalement l'amener à mettre l'Europe en feu pour assouvir cet accès de folie de « domination mondiale » qui le hantait.

Velain

Professeur de géographie physique
à la Sorbonne (Faculté des Sciences).

L'ADAPTATION DES INAPTES AU SERVICE ARMÉ

Il y a beaucoup d'inaptes : des milliers.

Ils attendent dans les dépôts que l'air du temps les adapte au service armé. Tous les deux mois, une commission médicale de contrôle vient choisir ceux qui se sont assez fortifiés pour supporter la vie de tranchées. Et elle en trouve, mais pas beaucoup. Et il reste toujours des milliers d'inaptes. Il n'y a pas actuellement de situation plus stable. Le civil devient militaire, le militaire, poilu; l'auxiliaire passe dans le service armé pour retomber parfois dans l'auxiliaire; le combattant est blessé, puis convalescent, puis retourne au front. Les inaptes restent des inaptes : ou'on les adapte, voyons, ou qu'on les réforme! Que sont-ils? Des malingres, des ventrus, des pousifs, ceux que la vie ridicule qu'ils menaient avant la guerre a atrophiés de thorax ou arrondis d'abdomen; ceux dont le cœur s'est empaillé ou amolli au cours d'une longue sédentarité; et bien d'autres, bien d'autres qu'il serait, en effet, cruel et vain d'expédier tels qu'ils sont vers les tranchées. Mais aussi, comme ils ne sont ni malades ni impotents, les réformer serait un crime contre la patrie.

Mieux vaudrait évidemment les adapter rapidement et sûrement au service armé. Est-ce impossible? Rappelons-nous qu'avant la guerre nous venions justement d'accorder en France quelque importance à la culture physique. Ce n'étaient que congrès, expériences, démonstrations et discussions forenées entre protagonistes de méthodes diverses... qui s'opposaient d'ailleurs beaucoup moins que ne le croyaient leurs partisans.

Il est peut-être fâcheux que, même au point de vue du simple entraînement militaire, on n'ait pas tenu grand compte des résultats indéniables que revendiquaient alors — et très justement — certaines méthodes de préparation physique. On a sans doute compté sur les travaux mêmes de la guerre pour apprendre à nos hommes à courir sans s'essouffler et à sauter sans tomber. On dit qu'ils y arrivent : merveilleuse faculté d'adaptation spontanée du troupier français, on ne saurait trop le célébrer!

Mais tenons-nous à nos inaptes? N'est-ce pas précisément parmi eux, lorsqu'ils étaient « dans le civil » et qu'ils s'appelaient « malingres, obèses, arthritiques, dyspeptiques, déprimés », que la culture physique méthodique recrutait sa clientèle et obtenait d'excellents résultats?

IL FAUT :

Surveiller nos exportations.

IL FAUT :

Construire des sous-marins.

IL FAUT :

Utiliser les gaz asphyxiants.

lents et rapides résultats? Elle ouvrait et élargissait les thorax aplatis et mal ventilés; elle garnissait de muscles avantageux les grêles académiques, dérouillait et désenervait les articulations raidies, dégonflait les ventres surdistendus, brûlait à la flamme du travail musculaire les encombrants amas de graisse, redressait en belle attitude les corps effondrés, saignait d'une ceinture de chair puissante l'abdomen des « ptosiques », exigeait du cœur les beaux et réguliers efforts qui le font puissant et calme et, par la même occasion, infusait dans le corps et l'esprit de ces infirmes soudain régénérés l'orgueil d'être forts et le désir de le prouver.

Cela se faisait; quelques gens l'ont vu; beaucoup en parlaient. Mais l'influence des amateurs de régénération physique n'était pas énorme. Peu de gens étaient inaptes aux métiers de ce moment-là. On se contentait fort bien d'une poitrine étriquée, d'un dos voûté, d'une face apoplectique pour aligner des chiffres dans un bureau ou presider un congrès d'éducation physique.

Mais les temps ont changé : il faut plus agir que parler. On pourrait donc refaire un petit succès à la culture physique, non pour en discourir, mais pour l'utiliser.

La culture physique élémentaire — celle dont ont besoin les inaptes — est l'art de modeler le corps humain dans sa forme normale, de le doter du thorax, du ventre, des muscles qui sont nécessaires à une dépense de force moyenne. Il ne faut pas confondre cette culture physique élémentaire avec les procédés d'entraînement, les méthodes de préparation militaire, les systèmes d'athlétisation qui s'appliquent aux organismes sains et robustes. C'est faute de faire cette distinction avec toute la rigueur nécessaire que l'éducation physique des inaptes — quand elle est tentée — ne donne pas toujours des résultats encourageants. Par définition, les inaptes sont incapables de la gymnastique des robustes. Ce n'est pas résoudre la difficulté que leur impose cette gymnastique à dose infinitésimale ou en séances raréfiées. Il ne faut pas croire non plus qu'une séance de culture physique élémentaire pour malingres ou inaptes se résume en quelques gestes raides, lents, saccadés et prétentieux, coupés de nombreux : « Fixez!... Gardez!... A droite! alignement! » etc.

En culture physique française, il faut de la méthode, de la clarté, même une certaine rigueur scientifique — on craint des demi-malades — mais il faut surtout de la souplesse, de la vitesse et de l'entrain. Si de tels principes ne sont pas tout à fait conformes à ceux qui régissent la gymnastique éducative dans l'armée, c'est que l'armée n'a jamais eu, jusqu'ici, à adapter des inaptes. L'hésitation à employer des méthodes spéciales pour des cas spéciaux serait compréhensible si tout était à étudier et à expérimenter. On pourrait craindre trop de tâtonnements, d'insuccès avant qu'un ensemble de résultats concordants déterminât les procédés efficaces.

Mais les expériences ont été faites et furent probantes. Puisqu'avant la guerre, la culture physique méthodique faisait des hommes avec des malingres et des tarés, on peut tenir pour certain qu'elle adapterait au service armé la plupart de nos inaptes.

René Beaumesnil.

LE 120 ET LE 155 LONG

Bien que ces pièces datent de plus de trente ans, elles ont rendu de grands services à nos armées.

Il a fallu les dures épreuves de la présente guerre pour démontrer aux Français qu'il ne suffisait pas d'avoir un matériel d'artillerie de campagne d'une supériorité incontestable, mais qu'il fallait également qu'une armée fût pourvue d'une artillerie lourde capable de bouleverser les retranchements ennemis les plus inaccessibles.

Cette artillerie lourde, on doit le reconnaître, il a fallu la créer presque de toutes pièces, et si dans les premiers jours qui suivirent la victoire de la Marne nous n'avions pas eu notre vieux matériel de 155 et de 120 long, dit matériel de Bange, nos soldats auraient eu encore plus de peine à arrêter la marche de l'armée allemande.

Le 155 long, modèle 1877, et le 120 long, modèle 1878, sont appelés pièces demi-lourdes, parce que l'un et l'autre peuvent se mouvoir plus facilement que les gros mortiers. Point n'est besoin, pour s'en servir, de les monter sur une plate-forme ni de les séparer de leur affût.

Construits sur les plans du colonel de Bange — le même qui fit construire le mortier de 220 — le 155 long et le 120 long sont destinés principalement au tir de plein fouet et, accessoirement, au tir plongeant à charges réduites.

Le 155 est en acier, rayé à droite; il pèse 2,530 kilos et son affût de siège 3,200 kilos, soit au total 5,700 kilos. Il tire un obus de 40 kilos dont la vitesse initiale est de 464 mètres et la portée exacte de 9,100 mètres. Sa longueur totale est de 4 m. 200. Le corps en est formé d'un tube en acier fondu, martelé et trempé à l'huile, renforcé à sa partie postérieure par deux rangs de frettes en acier puddlé. La culasse comporte un mécanisme de fermeture analogue à celui de la culasse du canon de 90 — dû, lui aussi, au colonel de Bange — c'est-à-dire qu'il se compose d'une vis en acier, à filets trois fois interrompus, portée par un volet mobile autour d'une charnière et qui se loge dans un écron dont les filets sont, eux aussi, trois fois interrompus.

Le frein hydraulique, modèle 1883, dont le canon de 155 long est muni, limite beaucoup le recul de la pièce. L'affût, entièrement métallique, permet d'utiliser la pièce soit comme canon de siège, soit comme canon de place, soit enfin comme canon lourd de campagne. Dans ce dernier cas, on l'attelle à un avant-train tracteur automobile et on ceinture ses roues.

Quant au canon de 120 long, sa structure rappelle celle du 155; il est également en acier, rayé à droite; il pèse 1,200 kilos et son affût 1,500 kilos, soit un total de 2,700 kilos. Il lance à 8,650 mètres un projectile de 18 kilos, dont 850 grammes de mélinite, avec une vitesse initiale de 480 mètres. Il comporte également un frein hydraulique, et le recul de la pièce est encore atténué par les coins de retour en batterie placés sous la flèche ainsi que par des madriers placés tout à fait en bas.

Porté sur son affût de siège, la plate-forme étant horizontale, le 155 peut tirer de 12 degrés au-dessous de l'horizon à 28 degrés au-dessus; le 120 long, de 17 degrés au-dessous à 30 degrés au-dessus.

Pour les transports, les affûts de 155 et de 120 sont placés sur l'avant-train de siège. Le canon peut être conduit à part sur un chariot porte-corps ou rester sur l'affût. Dans ce dernier cas, il est mis à la position de route, c'est-à-dire que les tourillons sont placés dans les encastrements portés à cet effet par les flasques de l'affût; on obtient ainsi une meilleure répartition du poids sur les quatre roues de la voiture.

Le chargement du 155 long et du 120 long s'effectue en deux temps, ou plus exactement en trois temps : le projectile, la gargousse et l'étoupille.

Ainsi, en dépit de leur âge, le 155 et le 120 long ont efficacement contribué à notre action militaire. Ces vétérans énergiques ont droit à notre reconnaissance.

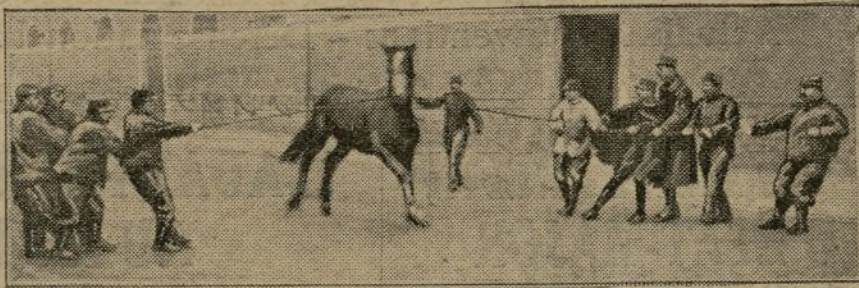
Georges Sorbin.

LA MALLEINATION DU CHEVAL D'ARMES

Malléiner un cheval, c'est lui faire une piqûre avec un sérum qui révèle si l'animal est ou non atteint de la morve.

On sait que cette terrible maladie est

timètres cubes 1/2 de malléine diluée. Chez les chevaux morveux, il se forme en quelques heures, au niveau de l'injection, une tuméfaction inflammatoire chaude, tendre, douloureuse, toujours



pour les chevaux ce que la tuberculose est pour l'homme et ce que la péripneumonie est pour les bovins. Elle est très contagieuse chez les chevaux, presque toujours mortelle chez les ânes, et elle peut être communiquée à l'homme. Très fréquemment, la morve, dont les signes extérieurs se traduisent par des plaques, ne se manifeste pas extérieurement; il faut la révéler pour la prévenir. C'est là le but de la malléination.

Cette opération a dû être faite sur tous les chevaux importés d'Amérique pour remonter notre cavalerie, très éprouvée après nos rudes combats d'août et de septembre 1914. Au fur et à mesure de leur incorporation dans les dépôts, les chevaux canadiens et autres ont été malléinés, ce qui, étant donné le caractère à demi sauvage de ces animaux, n'a pas toujours été sans présenter de graves difficultés, et même certains dangers pour les vétérinaires.

Il y a deux méthodes de malléination : la palpébrale et la sous-cutanée.

L'intra-dermo malléination palpébrale est la méthode employée dans les effectifs de campagne. L'injection est pratiquée à l'aide d'une seringue dans le derme de la paupière inférieure. La réaction est exclusivement locale; son maximum se produit entre la vingt-quatrième et la trente-sixième heures qui suivent l'injection. Sur les animaux sains, l'œil conserve son apparence normale ou présente à peine un léger œdème de la paupière inférieure. Sur les animaux morveux, il se produit un œdème volumineux envahissant parfois tout le pourtour de l'œil : la conjonctive est infectée, la pointe palpébrale laisse écouler un liquide muco-purulent.

La méthode sous-cutanée est employée pour contrôler; elle exige qu'on prenne la température des chevaux traités. Le vétérinaire injecte d'un seul coup, sous la peau de l'encolure préalablement tondue et désinfectée, 2 cen-

volumineuse. La température s'élève rapidement.

Chez les animaux sains, l'injection est sans effet.

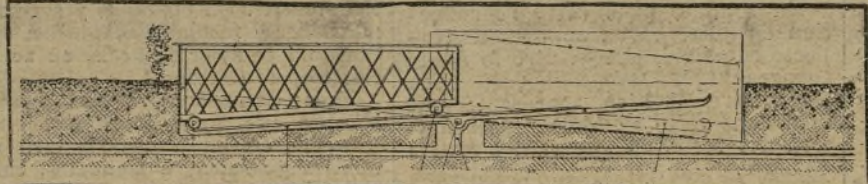
Pour l'injection sous-cutanée, il faut prendre la température du cheval deux ou trois fois avant l'opération; il faut la reprendre quatre fois après l'injection. Il faut éviter de malléiner des chevaux dont la température atteint ou



dépasse 38°7, ainsi que ceux présentant des signes de morve chronique au cours d'une poussée suraiguë de la maladie.

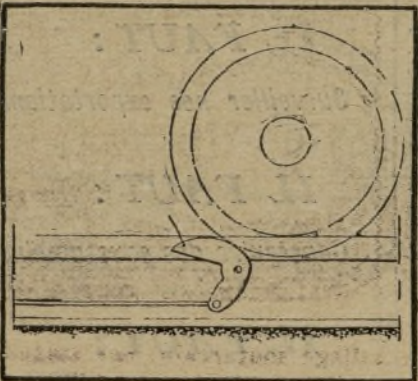
La malléine, qui se prépare de la même façon que la tuberculine, est mise à la disposition des vétérinaires par le service des vaccins de l'Institut Pasteur. C'est une substance extraite des cultures du bacille de la morve.

LE TRAIN QUI FERME LA BARRIÈRE



Nul n'ignore combien est rude, sur certaines grandes lignes, la tâche du garde-barrière.

Le train qui ferme lui-même la bar-



rière du passage à niveau qu'il va dépasser : tel est l'objet d'une invention récente de M. Henri Briaudet, qui est

ingénieuse par son principe et d'une application évidemment utile.

Il s'agit d'un dispositif de commande automatique relativement simple.

Cette invention a plus particulièrement en vue de provoquer l'actionnement de ces barrières par la locomotive ou le train lui-même. Des dispositifs de sécurité sont prévus pour empêcher qu'un véhicule quelconque ne s'engage sur la voie lorsqu'un train se trouve à une distance telle qu'il ne permettrait pas à ce véhicule de franchir en entier la voie.

Le dessin d'ensemble ci-dessus représente un exemple de réalisation de l'invention.

Ainsi qu'on peut le voir, la barrière du passage à niveau est montée sur un chemin de roulement oscillant dont la position est commandée par le passage du train sur un sabot adapté au rail, dont ci-contre aussi une représentation schématique.

LES ABRIS AU FRONT

Grâce à leur initiative, nos soldats ne craindront ni les rigueurs de l'hiver, ni les obus, ni les rats.

Voici venir l'hiver et déjà les premiers froids sont apparus. La neige a commencé à recouvrir de son manteau blanc certains points de la ligne de feu. Aussi, nos braves soldats se préparent, ils à lutter contre les intempéries que la nouvelle campagne d'hiver leur réserve. Ils le font d'ailleurs avec le sourire, sans récriminations, tellement tous sentent profondément que les lourds sacrifices qui leur sont demandés par leur patrie seront largement récompensés par l'écrasement des ennemis de l'Humanité.

C'est dans l'aménagement de confortables abris que se porte toute leur activité. L'abri permet, en effet, à nos troupes de prendre du repos avec une sécurité suffisante, sans craindre les pluies qui souvent tombent sans discontinuer et interdisent tout sommeil réparateur à ceux qui doivent les subir; sans craindre les funestes marmites qui explosent sans grand dommage sur la terre recouvrant les toits; sans craindre enfin les maudits rats qui infestent tout le front et qui, avec un sans-gêne déconcertant, se promènent la nuit, au milieu des dormeurs, leur saccageant tous leurs objets de première nécessité.

Actuellement, de tous côtés, nos poilus rivalisent d'ingéniosité pour construire leurs abris qui, souvent, finissent par posséder un confort presque moderne. Chaque fois qu'il est possible, c'est à flanc de coteau que sont disposées les fameuses « cagnas ». Le mur du fond est taillé dans le coteau même et garni fréquemment de pierres cimentées pour que les rats ne puissent entrer. N'oublions pas que ces rats sont souvent de la taille d'un petit chat et sont si nombreux en certains endroits que le soir les hommes marchent sur eux sans s'en douter. Les pierres proviennent des débris des maisons démolies dans les villages à proximité desquels se trouve le lieu choisi pour édifier les abris. Comme les villages détruits ne manquent guère sur le front, nos architectes sont toujours sûrs de trouver les matériaux nécessaires.

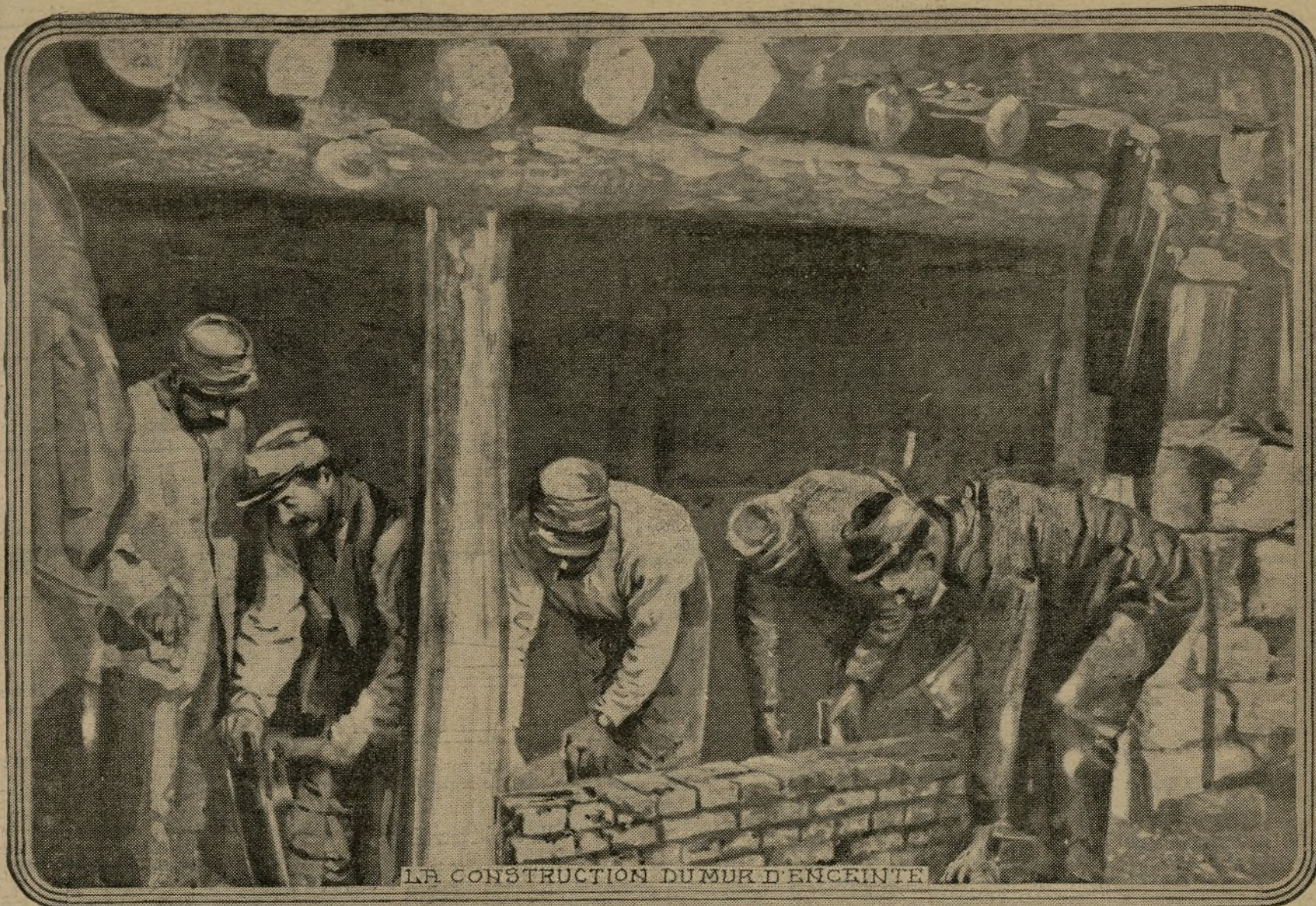
Les côtés de la cagna sont constitués par des cloisons en planches, comme la façade qui possède, en outre, une porte et une fenêtre à carreau chaque fois qu'il subsiste encore quelques vitres indemnes dans les ruines voisines, ce qui est plus rare. Le toit est formé par des troncs d'arbres que les hommes vont couper dans les petits bois proches et qu'ils transportent sur leurs épaules jusqu'au pied du coteau. Sur un gros rondin sont déposées des tôles ondulées qui soutiennent de grosses épaisseurs de terre. Enfin, souvent, des planchers de bois sont posés sur le sol par nos menuisiers d'occasion, en vue d'empêcher la terre de se détremper lors des fortes pluies.

Nos soldats les plus débrouillards meublent ces petites chambres de tout ce qu'ils peuvent dénicher dans les environs, vieilles tables abandonnées, chaises bancalées, et installent des lits en plaçant sur des piliers de bois cloués sur le plancher des caisses en planches dans lesquelles ils tassent de la paille. Enfin, un poêle, fait avec un vieux bidon d'essence de 50 litres, et des tuyaux, fabriqués avec des boîtes à conserves, viennent quelquefois compléter l'ameublement et fournir la chaleur nécessaire quand les froids se font trop vivement sentir; la crise du charbon n'existe pas pour ces braves, car ils peuvent se procurer du bois à volonté.

C'est ainsi que, grâce à l'ingéniosité de nos hommes, s'édifient sur tout l'avant de véritables villages de troglodytes qui n'ont cependant pas encore la vogue de ceux de la Tunisie. Ils auront cependant l'avantage de permettre à nos braves troupiers de supporter l'hiver qui s'annonce comme devant être rigoureux selon les dires des météorologues, et de se priver en outre de la présence déplaisante des rats contre lesquels tous les moyens de destruction scientifiques préconisés jusqu'ici semblent impuissants.

René Farges.

LA CONSTRUCTION DES ABRIS



LA CONSTRUCTION D'UN MUR D'ENCEINTE



LE TRAVAIL DES RONDINS



OFFICIERS A L'ENTREE DE LEUR "CAGNA"

Sous des sapins qui dissimuleront à la vue des avions ennemis le village souterrain, nos soldats édifient à flanc de coteau, afin de se mettre à l'abri des obus allemands, les « cagnas » dans lesquelles ils pourront passer l'hiver sans trop souffrir des intempéries. Tous les matériaux possibles ont été mobilisés à cet effet : pierres provenant des villages en ruines, troncs d'arbres coupés dans les bois voisins sont utilisés par nos architectes improvisés.

BULLETIN DES INVENTIONS

LE MINISTÈRE DES INVENTIONS

Ainsi qu'Excelsior l'a relaté, le décret instituant une direction des Inventions au ministère de l'Instruction publique a paru dimanche dernier au Journal officiel. Au cours de l'entre-tien qu'il a bien voulu accorder lundi à l'un de nos collaborateurs, M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, devenu depuis la veille « ministre des Inventions », a fait un lumineux exposé de l'organisation et du fonctionnement du nouveau service dont la création est due à son initiative.

La parole du grand savant récemment appelé au ministère qui a désormais dans ses attributions les inventions intéressant la défense nationale se passe de commentaires ; mais la Guerre Scientifique se devait de rappeler qu'un organisme nouveau existe, lequel doit faciliter l'utilisation du génie inventif français dans la guerre où notre pays est engagé.

« La tâche du nouveau service, a dit M. Painlevé, est double :

» D'abord, discerner, dans l'afflux des innombrables propositions, celles qui sont réellement intéressantes ; — cette tâche critique est dévolue à la commission supérieure des inventions.

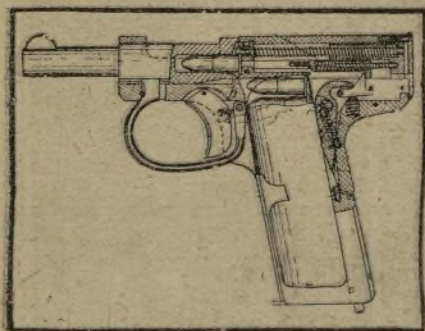
» Ensuite (et c'est là la tâche active du nouveau service), faire aboutir aussi rapidement que possible les propositions retenues comme réalisables et utiles. A cela se consacreront les sections (section de mécanique, section d'aéronautique, section de physique, etc.), composées d'un très petit nombre de techniciens jeunes, actifs, éminents. »

Nous croyons savoir qu'une partie importante des services de la nouvelle direction des Inventions, installée au ministère de l'Instruction publique, occupera les locaux mis à la disposition du ministre par le Musée Social.

Le pistolet automatique

M. W. J. Whiting s'est appliqué à perfectionner les conditions de sécurité des pistolets à magasin.

Son invention (brevet n° 477,632)



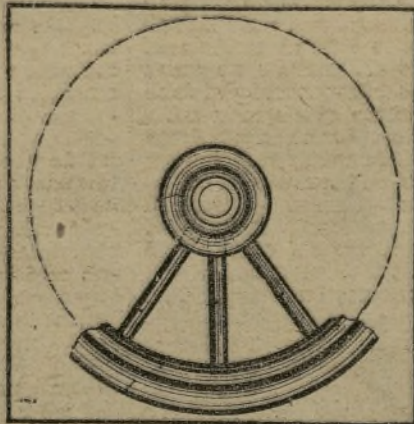
part de ce principe que le mécanisme de percussion doit être commandé par deux organes distincts et indépendants : un organe sur lequel le tireur agit avec la main et un organe sur lequel agit le magasin ; ces deux organes sont reliés l'un à l'autre par certaines pièces du mécanisme de percussion, de telle façon que, quoique l'un des deux puisse automatiquement rendre le mécanisme de percussion inopérant, tous deux doivent néanmoins être actionnés simultanément pour mettre le mécanisme en état de provoquer la percussion.

On réalise ainsi une sécurité absolue contre tout départ accidentel pouvant se produire lorsque l'arme est saisie et la détente pressée, alors qu'il se trouve encore une cartouche chargée dans la chambre du canon, le magasin étant retiré de l'arme et le chien ou percuteur étant resté armé.

Le dessin ci-dessus représente une coupe verticale longitudinale d'un pistolet automatique, montrant la disposition générale des mécanismes de percussion et de sécurité, les pièces se trouvant dans leur position de tir.

Une roue en aluminium

M. M.-E. Sorel (brevet n° 477,207) a imaginé la construction d'une roue



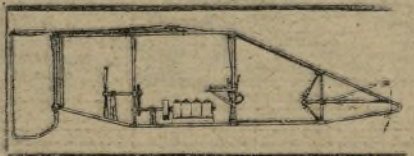
en aluminium. Son invention vise à concilier la solidité et la légèreté.

Cette roue est constituée de telle manière qu'une fois ses différentes parties assemblées elle forme un seul bloc et possède en tous ses points la même résistance.

L'inventeur estime que ces conditions sont réalisées par son procédé de fabrication.

Un perfectionnement aux aéroplanes

Un inventeur américain, M. C. H. Oumpangh, a imaginé (brevet n° 477,847) de pourvoir un aéroplane d'un plan déflecteur supplémen-



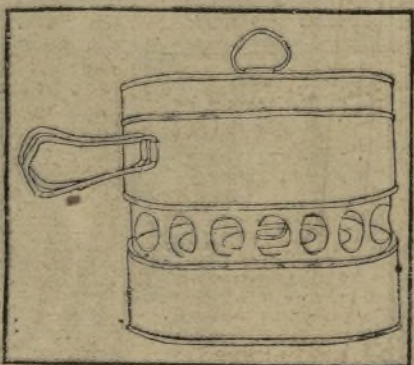
taire mobile. Ce plan, normalement, offre des surfaces de résistance égales des deux côtés de l'axe longitudinal de l'appareil et est commandé par l'aviateur, qui peut, grâce à lui, augmenter ou diminuer à volonté la surface sustentatrice.

L'invention prévoit une bielle actionnant ce plan supplémentaire et un système de gouvernails flexibles dont la manœuvre doit contribuer à la stabilité de l'aéroplane.

Sur le schéma ci-joint, le plan supplémentaire mobile est visible de profil, et est relié par des agrès de commande au siège de l'aviateur.

Un réchaud ingénieux

M. Gottenkiény (brevet n° 477,624) a imaginé un réchaud portatif qui paraît pratique en ce sens que, en dépit de son volume réduit, il comporte deux



gamelles distinctes susceptibles d'être chauffées simultanément.

C'est, en somme, le fourneau à deux trous du soldat.

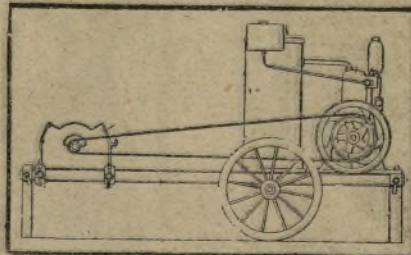
Avoir la possibilité, en campagne, de faire chauffer en même temps deux aliments distincts, c'est évidemment un avantage fort appréciable. Il semble bien que le réchaud en question permette de l'atteindre assez facilement

Une simplification des batteuses mécaniques

La batteuse de M. J.-M. Corre (brevet n° 477,621) a pour but de remédier aux inconvénients qui résultent de la disposition actuelle suivant laquelle le moteur et la batteuse sont indépendants en ce sens qu'ils constituent deux machines distinctes.

Or, on sait que, pour le transport, on doit charger la batteuse sur le chariot du moteur, ce qui nécessite une manœuvre longue et le concours de plusieurs ouvriers ; il en est de même pour décharger la batteuse et la disposer dans le même plan rectiligne que le moteur, de manière à pouvoir aménager la courroie sur les poulies de transmission. On sait également que le réglage de la tension de la courroie est chose malaisée et qu'il est difficile de poser la batteuse, en raison de son poids, dans un plan rectiligne absolu, de manière que la transmission soit convenablement exécutée et qu'elle évite ainsi la chute de la courroie.

Ne formant qu'une seule et même machine, la batteuse de M. Corre sup-

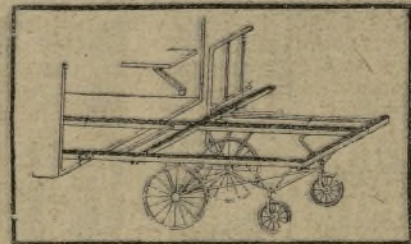


prime en quelque sorte les opérations de montage et de réglage à chaque déplacement.

Un chariot pour blessés

Un inventeur américain, M. R. H. Sleicher, a construit (brevet n° 477,783) un chariot d'hôpital, dont le dessin que voici représente une vue d'ensemble.

Ce chariot comporte un jeu de glissières longitudinales et un jeu de glis-



sières transversales qui permettent le déplacement de la couche du blessé sans qu'il soit nécessaire de soulever celle-ci.

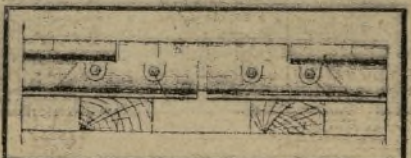
Le blessé peut ainsi être transporté sans choc sur un lit ou dans une voiture d'ambulance. Le fonctionnement des glissières est aisément compréhensible d'après le schéma.

Perfectionnement aux rails de chemin de fer

Augmenter la solidité de deux rails à leur jonction et faire en sorte que la région de cette jonction réalise des conditions de roulement identiques à celles du corps du rail, tel est le but que s'est proposé M. Louis Henry (brevet n° 477,652) en concevant son éclipse, dont le dessin que voici donne une représentation générale.

Ainsi qu'on peut voir, grâce à ce dispositif, les solutions de continuité entre les rails placés bout à bout sont évitées, puisque l'éclipse se trouve former elle-même une portion de rail.

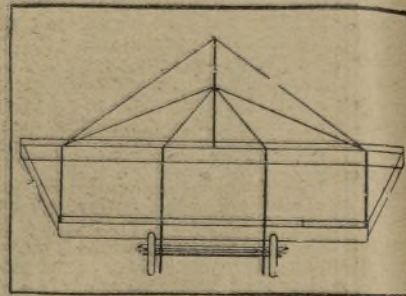
L'un des inconvénients auxquels



pare cette invention, c'est le choc subi par le wagon lorsqu'il passe d'un rail à l'autre, si ces deux rails sont insuffisamment joints.

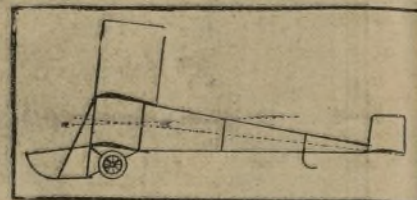
Un avion s'équilibrant de lui-même

Un avion s'équilibrant de lui-même, tel est le but de l'invention d'un



Danois, M. F.-M. Frederiksen (brevet n° 477,607).

La caractéristique essentielle de cette



invention consiste dans l'établissement d'un plan vertical au-dessus de l'aéroplane, ainsi que le représentent les dessins que voici.

La théorie exposée par l'inventeur est intéressante. Nous ne savons si la pratique en a vérifié les calculs.

Une nouvelle forme d'aéroplane

M. V. Bassarelli (brevet n° 477,627) a imaginé un ensemble de dispositions qui ont pour but d'atténuer ou de supprimer les inconvénients résultant du brusque atterrissage des aéroplanes.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la description du train d'atterrissage inventé par M. Bassarelli, qui consiste essentiellement dans la combinaison de pièces élastiques ou d'une mobilité calculée. Mais son invention comporte une modification de la forme même de l'aéroplane.

L'inventeur conçoit, en effet, le fuselage relevé vers l'arrière et attend de ce dispositif un accroissement des conditions de sécurité de l'atterrissage de l'aéroplane.

L'idée est logique théoriquement ; mais, pour l'appréciation de la valeur d'un tel dispositif, l'expérience est indispensable.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

AUX FRAIS DES ALLEMANDS

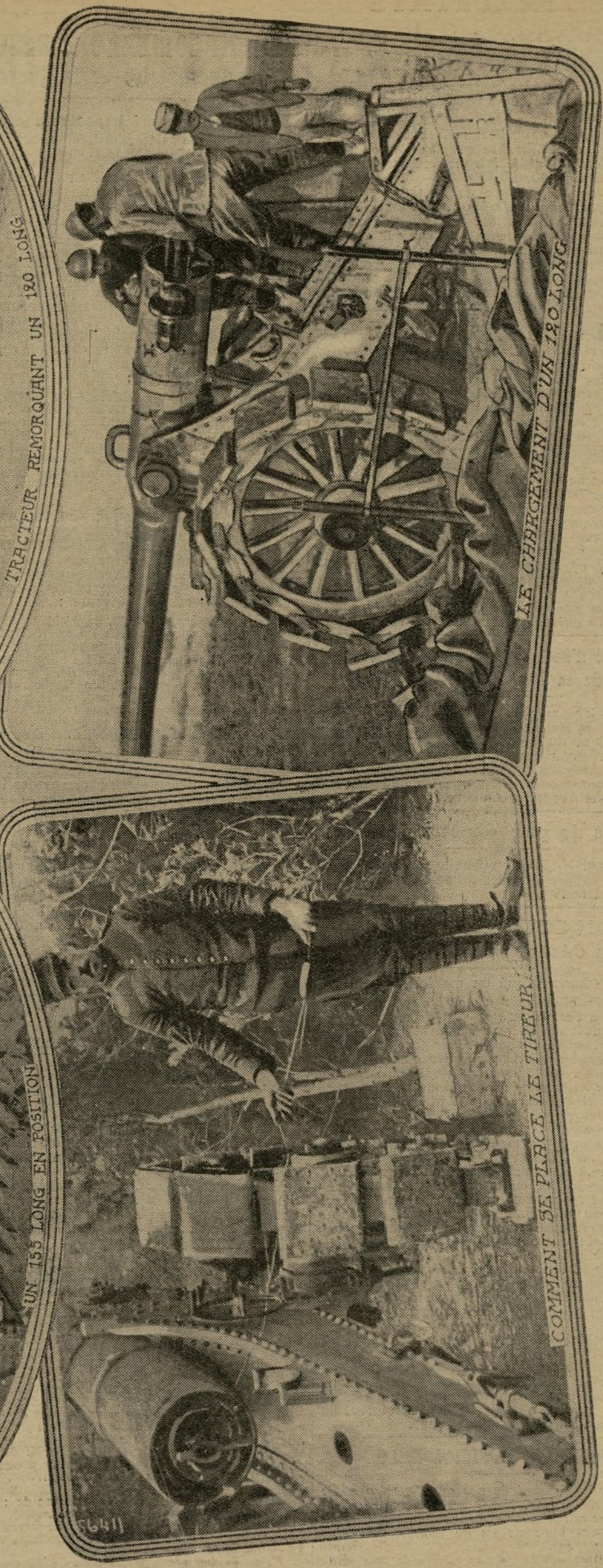
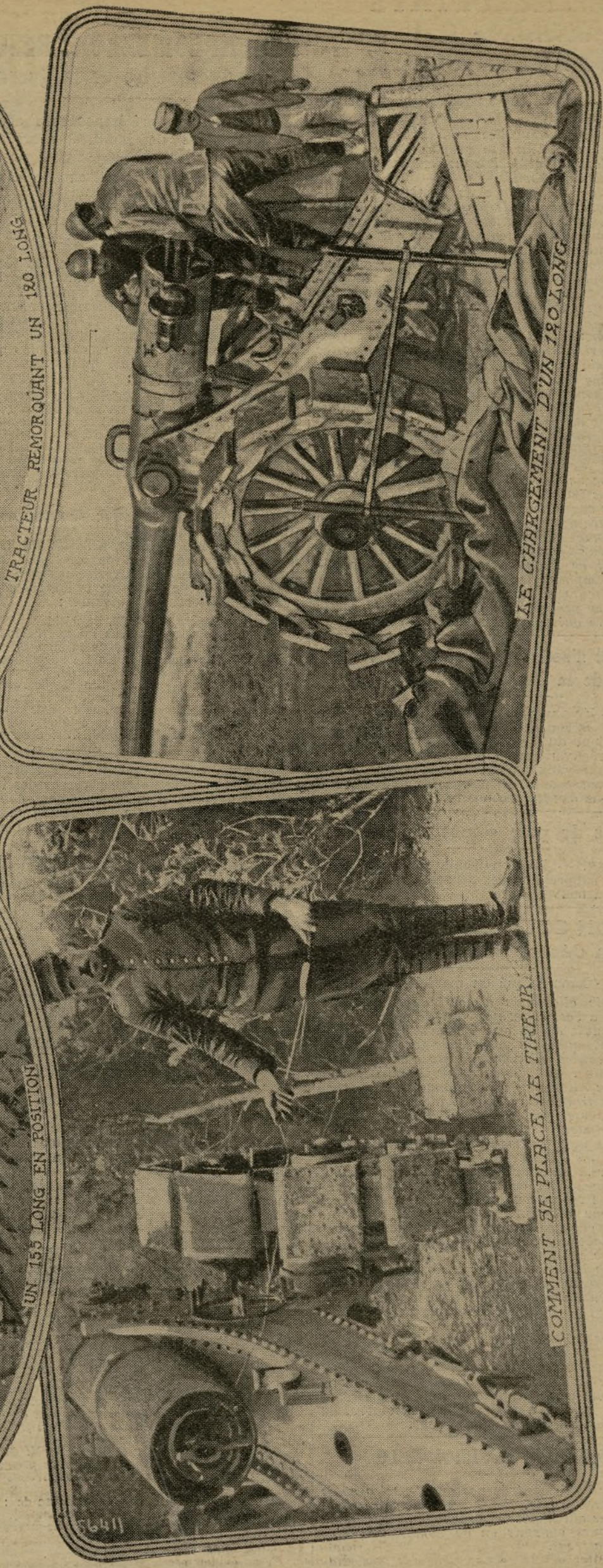
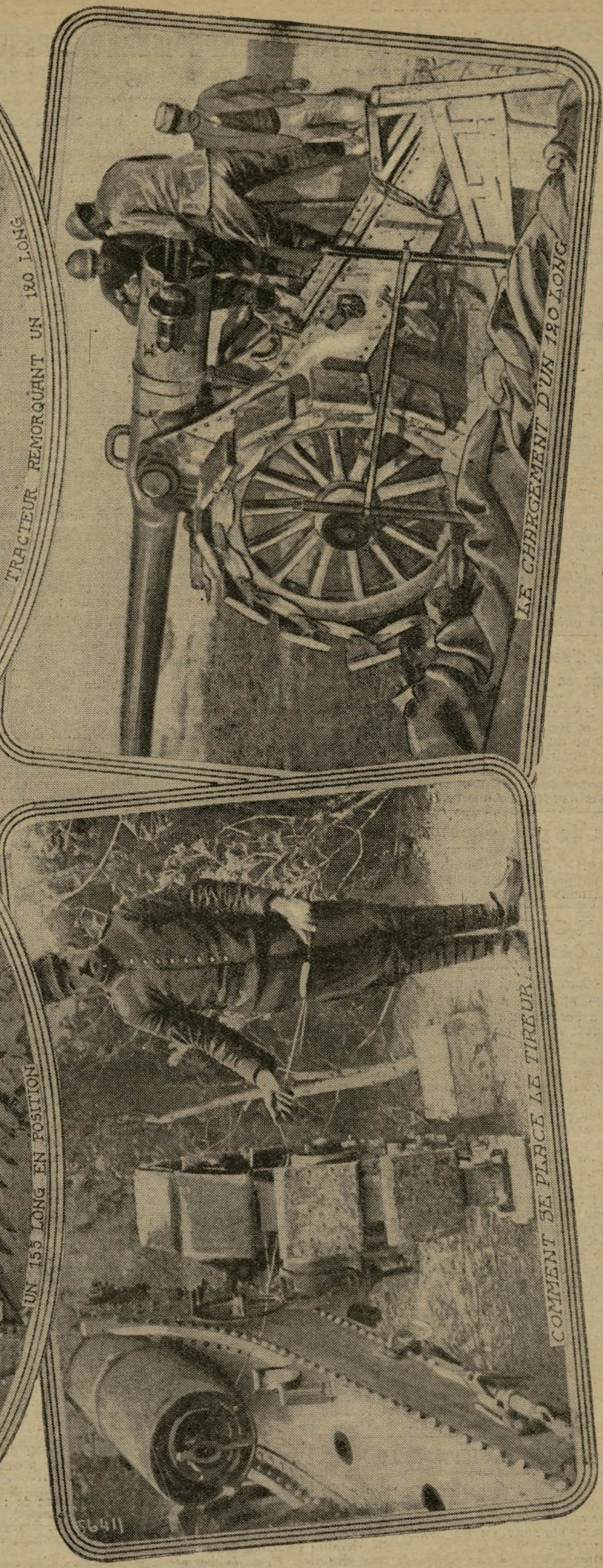
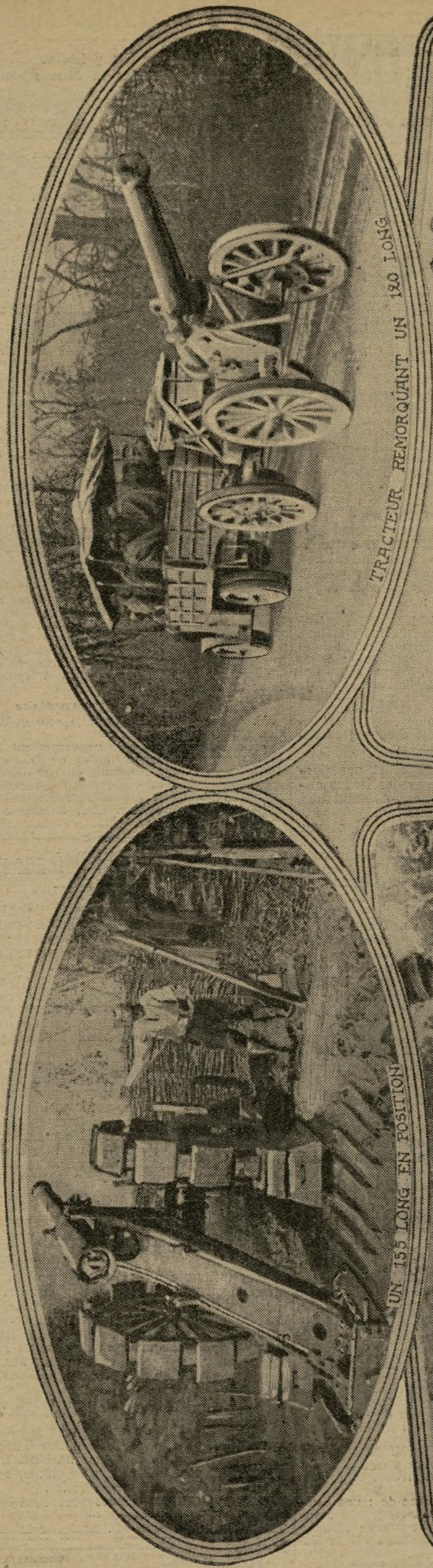
Mme C. Lalère Bartlett nous écrit : « Pourquoi n'emploierions-nous pas l'aluminium provenant des fusées boches à créer une nouvelle monnaie de billon ? Cette monnaie serait plus propre et moins pesante que celle de cuivre ; puis, ce qui ne déplairait à personne, nous acquitterions nos dettes à leurs frais ! »

L'OREILLER DE CAMPAGNE

Une autre lectrice, Mlle Dugand, suggère aux soldats de se faire envoyer un sac d'étoffe de 60 centimètres sur 45 muni d'une coulisse du côté de l'ouverture. Arrivé au cantonnement, le soldat n'a qu'à remplir ce sac de paille, et il aura ainsi un oreiller suffisamment confortable. En marche, vidé de sa paille, cet oreiller plié tient dans la poche.

Adresser les projets à M. Roger Darcey, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

LES CANONS DE 120 LONG ET DE 155 EN RASE CAMPAGNE



Tout au début de la guerre, l'artillerie lourde française ne comptait pas ; on considérait que le vieux matériel de siège, qui fit son apparition en 1877, ne pouvait tenir tête aux mastodontes allemands. Pourtant, ce furent précisément les canons de 120 long et de 155 long qui constituèrent notre première barrière à l'abri de laquelle se livra la bataille de la Marne. Et depuis, ces pièces, plus que trentenaires, sont restées vaillantes sur le front à côté des pièces plus jeunes et plus puissantes qui sortent de nos usines.

LES RÉSULTATS de l'offensive italienne dans le secteur de Gorizia

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

Les dernières nouvelles mettent en lumière l'importance de l'heureuse préparation de notre offensive dans le val de l'Acqua, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Certains de la présence de nombreuses tranchées et lignes de fils de fer, nous avons attaqué méthodiquement, combattant l'ennemi sur le front avec quelques détachements, pendant que d'autres détachements remontaient les pentes du val, dans le but de tourner l'adversaire. L'avance de l'infanterie, appuyée d'une manière parfaite par l'artillerie, a duré du 13 au 17 novembre, jour où les détachements ont opéré leur jonction au sommet du val.

Peu d'ennemis ont réussi à fuir par des chemins couverts; la plus grande partie est restée sur le terrain de l'action, qui était jonché de cadavres. Dans une seule tranchée, on a compté 208 morts, dont une vingtaine d'officiers, et trouvé environ 300 fusils, des caisses de munitions et autre matériel de guerre.

Le 17, durant toute la journée, intense action des deux artilleries.

L'ennemi s'est montré particulièrement actif dans la zone de Gorizia. Nous avons constaté que, des environs immédiats et même de l'intérieur de la ville, des coups de canons de tout calibre étaient dirigés contre nos positions. Nous avons également vu des colonnes ennemies venant de la ville passer les ponts sur l'Isonzo et gravir les hauteurs de Sabotino et de Pedgora, pour renforcer les défenses et remplacer les troupes engagées.

Nos aviateurs et nos postes d'observation ont découvert la présence de batteries sur le cercle des hauteurs qui dominent Gorizia à l'est.

M. Giolitti n'assistera pas à la réouverture de la Chambre italienne

ROME. — Un ami personnel de M. Giolitti affirmait, dans les couloirs de Montecitorio, que l'ancien président du Conseil n'assisterait pas à la séance de réouverture de la Chambre.

Tous les travaux parlementaires seront, d'ailleurs, consacrés à la discussion du budget ou à des questions d'ordre secondaire.

Départ de paquebots suspendu

NEW-YORK. — La Compagnie maritime Italia annonce la suppression des départs de ses paquebots jusqu'à nouvel ordre.

UN COUP DE MAIN d'un détachement anglais

LONDRES (Communiqué du maréchal French) : L'artillerie allemande a continué à canonner activement à l'est et au nord-est d'Ypres.

Dans la nuit du 16 au 17 novembre, un petit détachement anglais a pénétré de force dans une tranchée avancée allemande, juste au nord de la rivière Douve, au sud-ouest de Messines; il a passé trente Allemands à la baïonnette et regagné ensuite nos tranchées en ramenant douze prisonniers. Ses seules pertes ont été d'un tué et d'un blessé légèrement.

Le communiqué allemand décrit cet incident en disant que les Allemands ont repoussé un coup de main sur la route de Messines à Armentières.

Dernièrement, un de nos aviateurs en reconnaissance a livré un combat à courte distance avec un aéroplane allemand qu'il a forcé d'atterrir lourdement en arrière des lignes allemandes dans les terres labourées. Ayant descendu à 500 pieds du sol, notre aviateur a ouvert un feu nourri contre le pilote et l'observateur ennemis qui se sont enfuis à travers la campagne; puis il a jeté une bombe incendiaire sur l'aéroplane allemand qui a été aperçu pour la dernière fois enveloppé de fumée.

Notre aéroplane a été endommagé par le feu de l'ennemi et il a dû atterrir à 500 yards en arrière de nos tranchées, où il a encore été violemment bombardé, sans toutefois être atteint de nouveau.

Notre pilote a remplacé son réservoir d'essence pendant la nuit et a ramené sans encombre, au lever du jour, son appareil au garage.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Léger bombardement de nos avant-postes et de la région de Pervyse. Notre artillerie a répondu aux batteries allemandes et provoqué la dispersion de travailleurs ennemis en de nombreux points devant notre front.

Au cours des deux précédentes nos aviateurs ont bombardé les cantonnements allemands à Essed.

A LA CHAMBRE

DES EMPLOIS SERONT RÉSERVÉS aux mutilés de la guerre

Un droit de préférence sera accordé
aux pères de familles nombreuses

La Chambre avait inscrit en tête de son ordre du jour de la séance d'hier un projet de loi tendant à réserver des emplois aux militaires et marins réformés n° 1 et retraités par suite de blessures ou d'infirmités contractées au service pendant la guerre.

Au nom de la commission de l'armée, M. Accambray a donné lecture d'un rapport supplémentaire supprimant du texte primitif toute limitation minimum. Par voie d'amendement, M. J.-L. Breton a demandé un droit de préférence pour les pères de familles nombreuses, et cette disposition, acceptée par le gouvernement, a été adoptée à mains levées, ainsi qu'un amendement de M. Mauger insi conçu :

Aucune entreprise, industrielle ou commerciale, ne pourra, à l'avenir, obtenir un monopole ou une subvention de l'Etat, du département ou de la commune, qu'à la condition de réserver aux militaires qui font l'objet de la présente loi un certain nombre d'emplois à déterminer par le cahier des charges, dans lequel on tiendra compte de la situation des pères de familles nombreuses.

Les successions ouvertes pendant la guerre

L'ensemble du projet voté après ce court débat, la Chambre a repris, à l'article 2, la suite de la discussion du projet de loi relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre.

Sur le principe même de la loi, M. Bonnefay a présenté l'observation suivante :

On nous propose, a-t-il dit, de décider que les créanciers seront privés, dans tous les cas, de toute mesure d'exécution contre les biens de la succession. Et cette disposition s'applique à toutes les successions : celles des militaires tombés pour la patrie, comme celles des civils morts dans leur lit, au bénéfice de l'âge. Si M. de Rothschild venait à mourir pendant la guerre, ni son boulanger, ni l'Etat ne pourraient saisir sa succession pour le recouvrement de leurs créances. Cette disposition, dans son caractère absolu, n'est donc pas admissible.

Estimant, en conséquence, qu'il n'est pas possible en la matière de procéder par des textes absolus, il a présenté un amendement donnant aux tribunaux tout pouvoir d'appréciation.

Accepté à la fois par le gouvernement et par la commission, cet amendement a été adopté à mains levées, après une discussion qui a fourni à M. Lémery, député de la Martinique, l'occasion de faire à la tribune un début très remarqué. En vain, M. Turmel s'est-il efforcé de faire ajouter à cet amendement une proposition qui en étendait le bénéfice à tous les mobilisés; le président de la commission lui a objecté que la situation des mobilisés se réglerait plus tard et que, pour le moment, le régime du moratorium suffisait à les garantir contre leurs créanciers. Par contre, M. Viollette, trouvant l'amendement Bonnefay trop large, a présenté, défendu et fait voter l'addition suivante, qui en restreint la portée :

L'exécution sera permise, notamment, lorsqu'un co-héritier aura par son fait diminué les sûretés que le créancier aura pu stipuler ou envisager au moment où s'est formé le contrat.

A propos de l'insaisissabilité des petits patrimoines, M. Puech a exprimé le regret que cette insaisissabilité ne portât que sur l'immeuble ou le champ, à l'exception des meubles et de la récolte. Et l'ensemble du projet a finalement été adopté sur le coup de 7 heures.

A la demande de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, la Chambre a décidé de siéger mardi, en inscrivant à son ordre du jour la question de la taxation des denrées. — ANDRÉ DORCIAC.

Pour le Réveillon du Poilu

On se souvient que c'est ici même que fut lancée, l'an dernier, l'idée exquise du Noël des soldats au front. Mlle Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes, qui prit l'initiative de cette bonne œuvre, adresse un nouvel et pressant appel à l'esprit de solidarité de nos lecteurs et de nos lectrices surtout, et nous accueillons bien volontiers ce témoignage que les meilleurs mouvements sont ceux qu'il est le plus facile de renouveler :

Vous ne voudrez pas que ceux qui sont au front cette année soient moins bien partagés ? Aussi je vous convie à renouveler votre joli geste qui me permettra de porter de votre part, dans la nuit de Noël, au plus grand nombre possible de nos combattants. Le premier ligne, un petit cotis que nous appellerons, si vous le voulez bien : « Le Réveillon du Poilu. »

« Le Réveillon du Poilu » se compose de : une bouteille de champagne Mercier (deux coupes), une boîte de conserve pâté de foie gras, un paquet de biscuits Pernot, une caissette de fruits confits, un paquet de dix cigarettes, quelques cartes postales, un calendrier. Chaque « Réveillon » portera le nom de la donatrice. Le prix est de 2 fr. 50. Les dons sont reçus jusqu'au 15 décembre.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

M. Georges Leygues élu président de la délégation des commissions de défense nationale

M. Georges Leygues a été élu président de la délégation formée des représentants des trois commissions des affaires extérieures, de la marine et de la guerre. Il remplace M. Painlevé, devenu ministre.

La monnaie de billon

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni hier sous la présidence de M. Groussier. Après examen de la situation créée par la pénurie du billon, M. Laval a été chargé de poser une question au ministre des Finances, à une prochaine séance de la Chambre, sur les mesures à prendre pour enrayer la crise. Le groupe s'est occupé ensuite du vœu émis par le Conseil municipal de Paris relatif aux étrangers. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, sera entendu vendredi prochain sur la solution qu'il compte prendre à ce sujet.

La taxation des bénéfices de guerre

La commission de la législation fiscale a commencé l'examen des propositions relatives à la taxation des bénéfices de guerre; elle a posé tout d'abord comme principe que cette taxation ne pourrait être établie que par une loi spéciale, exceptionnelle et provisoire, visant seulement les marchés passés avec les administrations publiques et les fournitures faites en vue de la guerre, l'application de cette loi ne devant commencer qu'après la cessation des hostilités; elle se réserve d'examiner les moyens de frapper par des dispositions spéciales les bénéfices supplémentaires réalisés par certains commerçants du fait de la guerre.

L'affectation des pères de familles nombreuses

Le groupe parlementaire de protection des familles nombreuses a nommé une délégation pour entretenir le ministre de la Guerre de l'application de la résolution votée par la Chambre relativement à l'affectation aux services de l'intérieur et de l'arrière des pères de familles de quatre et cinq enfants.

La situation des prisonniers de guerre

La commission des affaires extérieures a entendu un rapport de M. Candace sur la situation des Français prisonniers de guerre en Allemagne. Elle en a adopté les conclusions qui donnent acte des améliorations déjà obtenues et qui comportent un certain nombre de mesures tendant à obtenir du gouvernement allemand qu'il soit fait droit aux nouvelles et légitimes réclamations de nos compatriotes.

Le contrôle parlementaire

M. Jobert vient de déposer la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à donner des ordres pour que les membres de la commission des économies puissent, isolément ou par délégations, exercer, inopinément et d'une façon permanente, le droit de contrôle qui leur appartient sur toutes les dépenses publiques, militaires et civiles, ordonnées par le Parlement. »

Emprunt 5 0/0 de la Défense nationale

La souscription sera ouverte le 25 novembre; elle sera fermée le 15 décembre au plus tard.

Les souscripteurs doivent donc se préparer à effectuer immédiatement leur versement pour ne pas risquer d'arriver trop tard.

Le taux de l'emprunt est de 5 0/0, mais comme le prix d'émission est de 88 0/0, il ressort ainsi à 5 68 0/0; mais ceux qui se libèrent en une seule fois reçoivent une bonification de 0 fr. 15 par franc de rente et le taux ressort pour eux à 5 73 0/0.

Par son prix d'émission, l'emprunt donne aux souscripteurs la perspective d'un important bénéfice. Jusqu'ici, les cours des grands emprunts émis par la France se sont toujours élevés rapidement au-dessus de leur taux d'émission.

La plus-value ainsi réalisée est même très considérable, l'Etat s'interdit de la réduire par une conversion pendant quinze ans. Ces titres sont, en outre, exempts d'impôt. Le souscripteur jouira donc entièrement de tous les avantages que peut lui procurer ce placement.

Toutes les facilités sont données pour souscrire : On souscrit non seulement en apportant des espèces ou des billets, mais aussi en remettant en paiement des Bons ou des Obligations de la Défense Nationale, des titres de rente 3 0/0 amortissable ou de rente 3 0/0 perpétuelle.

On souscritra partout, dans toute la France, chez les trésoriers généraux, receveurs des finances, percepteurs, dans tous les bureaux de postes, dans les caisses d'épargne, à la Banque de France, dans toutes ses succursales et bureaux auxiliaires. On peut s'adresser aussi aux Chambres de Commerce, aux agents de change, aux notaires, aux banques, aux établissements de crédit, mutualités, syndicats professionnels.

A Paris, des guichets spéciaux ont été aménagés au Pavillon de Flore (jardin des Tuileries), à la Caisse des Dépôts et Consignations, à la Recette centrale de la Seine (place Vendôme, 16), à la Recette municipale (Hôtel de Ville).

Les payeurs aux armées recevront les souscriptions de nos soldats.

NICE RIVIERA-PALACE

Merveilleux parc de 30.000 mètres. — PRIX REDUITS

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

L'Entente cordiale scolaire

L'alliance anglaise, scellée sur les champs de bataille, est devenue une véritable amitié dont les manifestations sont parfois touchantes. Dans les villes françaises qui servent de bases à nos alliés, leur armée est en contact constant avec la population civile. Les officiers sont logés dans des familles bourgeoises, où ils ont le loisir d'étudier nos mœurs et de rectifier les jugements erronés que portent souvent leurs compatriotes sur la France moderne. Les simples soldats se rencontrent avec la population ouvrière dans la rue, dans les magasins, dans les lieux publics. Accueillis partout avec affabilité, ils se créent des relations, s'entourent de sympathies. Il n'est pas rare de voir le dimanche de braves travailleurs français au repos, se dirigeant vers les banlieues, avec leurs femmes et leurs enfants et, parmi eux, souriant, débonnaire, le Tommy adoptif. Pour quiconque a suivi l'évolution du caractère de nos voisins dans ces vingt dernières années et a vu disparaître graduellement la raideur anglaise traditionnelle — qui était une des formes de la timidité — le rapprochement présent n'a rien d'inattendu. Un seul obstacle empêche la fusion d'être complète, c'est la différence des langues. L'étude du français en Grande-Bretagne a fait de grands progrès. Au pays de Galles, l'an dernier, il y eut aux examens 5,506 copies de français et 42 seulement d'allemand. Nous devons, quant à nous, répandre activement l'étude de l'anglais. Il y a là autre chose qu'une question de sentiment. La langue anglaise, ne l'oublions pas, ouvre plus de débouchés au commerce qu'aucun autre idiome du monde. Son domaine ne comprend-il pas, outre les Iles Britanniques, les Etats-Unis, les Indes, l'Australie et le Canada ?

Actuellement, notre connaissance de l'anglais est absolument insuffisante. Dans le commerce même, les patrons sont le plus souvent forcés d'avoir recours au savoir de leurs employés spéciaux pour la rédaction de leur correspondance internationale. Nous n'incriminons pas l'enseignement des langues vivantes, qui a réalisé par des méthodes nouvelles, par le choix de son personnel, des progrès considérables. Mais nous pouvons déplorer l'indifférence du public, l'imprévoyance des parents. Nous ne devons plus nous contenter d'une connaissance superficielle de l'anglais, permettant tout juste aux candidats au baccalauréat de ne pas être refusés. Une demi-science ne vaut guère mieux qu'une franche ignorance. Le temps a vite fait d'effacer de la mémoire des notions trop rapidement acquises. La France peut et doit faire beaucoup mieux. Il importe que, dès maintenant, tous nos efforts tendent à créer entre l'Angleterre et la France une intimité plus étroite grâce à des villégiatures d'écoliers des deux contrées. Nos lycées seront plus largement ouverts aux fils de nos alliés. En même temps, nos jeunes compatriotes iront, dans des milieux scolaires anglais, emprunter à nos amis leur riche vocabulaire et le secret de leur difficile prononciation. Ils rapporteront du pays de John Bull un autre avantage que la science des mots. Ils apprendront à développer méthodiquement la force et l'harmonie de leur corps. Une discipline large, basée sur la confiance et le sentiment de l'honneur, leur donnera une habitude nouvelle des responsabilités. Les vertus originelles de leur race ne seront pas diminuées, mais ils y ajouteront, à l'époque critique de la vie où se forme le caractère, les qualités anglaises que nous admirons, la maîtrise de soi, la sérénité dans l'effort.

Par quels moyens pratiques des relations inter-scolaires anglo-françaises seront-elles établies ? Pour que l'enfant acquière une connaissance complète de la langue anglaise, un séjour assez prolongé est nécessaire. La difficulté est de laisser le lycéen de France pendant six mois au moins à l'étranger sans que le cours de ses études soit interrompu. Le problème a été résolu par des établissements libres, tels que l'Ecole des Roches de Verneuil. Il suffit de n'imposer aux professeurs de certaines classes que des programmes qui puissent être vus avant Pâques, le reste de l'année scolaire étant occupé à une révision des matières. Grâce à ce moyen, l'élève qui abandonne le cours en avril a devant lui une longue période pendant laquelle il se consacrera uniquement à la pratique de l'anglais. Nous disons la pratique, car il est bien entendu que seront seulement envoyés à l'étranger des élèves sérieusement préparés, connaissant les règles essentielles de la grammaire et capables déjà de courtes conversations sur des sujets faciles. Ils appartiendront aux classes de cinquième ou de quatrième et seront âgés de douze ou treize ans.

Il ne sera pas difficile d'organiser parallèlement des séjours d'écoliers anglais en France. On nous objectera que notre régime universitaire, avec ses heures de classe innombrables, et ses longues séances d'étude rebutera nos insulaires, accoutumés aux fréquentes récréations, à la vie libre, sans surveillance. D'autre

part, nos lycées parisiens, impropres aux exigences de la vie athlétique, ne sauraient convenir à des Anglo-Saxons. Mais on trouverait sans peine, en dehors des murs de la capitale, des établissements comme le lycée de Vanves, le lycée Lakanal et le collège de Saint-Germain, qui conviendraient aux goûts de nos amis et ils se rendraient avec empressement dans des centres comme Tours et Angers, qui représentent, dans leur pensée, l'âme même de la douce France.

Ne désespérons pas de voir la présente fraternité des armes se continuer par la camaraderie des collégiens des deux nations. Entre les fils des soldats de la grande guerre une sympathie ardente et grave naîtra, au souvenir de tant d'existences, tant de bonheurs immolés dans la lutte commune pour la plus noble des causes.

Gaston Dechartres.

LA SÉANCE PUBLIQUE de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

La séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a eu lieu hier sous la présidence de M. Edouard Chavannes, professeur au Collège de France et président en exercice.

C'est M. Chavannes qui prononça le discours d'ouverture, au cours duquel il rappela quels prix et récompenses avaient été attribués depuis la dernière séance. Un hommage dernier aux morts fut également prononcé, et, parlant de ceux qui sont tombés au service de la patrie, l'orateur salua ceux « qui auraient été de bons artisans s'ils ne s'étaient endormis prématurément d'un glorieux sommeil ». Il cita notamment :

MM. Jean Martin, élève de l'école de Rome, mort à l'ennemi le 29 août 1914; Demasur, architecte de l'Extrême-Orient, qui, « dans sa ferveur patriotique, refusa de se laisser mobiliser en Indochine et accourut en France dès que la déclaration de guerre lui fut connue »; le capitaine Gabriel Leroux, élève de l'école d'Athènes, « tué dans la presqu'île de Gallipoli »; le lieutenant Adolphe Reinach, « dont l'érudition extrêmement étendue rivalisait déjà avec celle de ses oncles »; le sergent Johannes Paris, « qui laisse un souvenir ineffaçable à tous ceux qui l'ont connu et aimé », et le soldat Blum, « qui promettait d'être un excellent numismate ».

Ils ont eu confiance dans les destinées de la France, dit M. Chavannes en terminant, et, en les prenant en main, ils se sont portés garants qu'ils leur rendraient la gloire qui leur fut coutumière. Jeunes gens, vous nous avez imposé en sachant mourir votre foi dans la grandeur future de la patrie qui ne meurt pas !

L'éloge de M. Georges Perrot

L'éloge de M. Georges Perrot fut ensuite prononcé par M. Maspéro, secrétaire perpétuel de la compagnie. L'ancien directeur de l'Ecole normale supérieure avait bien failli être écarté du concours au moment de son admission :

On n'était admis, déclara M. Maspéro, à se présenter au concours qu'après avoir subi une sorte d'épreuve morale par laquelle un délégué du gouvernement vérifiait la vocation du candidat, la condition et les opinions de la famille, ses tendances politiques et religieuses, ses ambitions personnelles. C'était, le plus souvent, une simple formalité, et Perrot s'était prêté de bonne grâce à la remplir sans y attacher plus d'importance qu'elle ne méritait d'en avoir; mais, la date des compositions approchant sans qu'il reçût la lettre officielle qui l'invitait à les passer, il jugea prudent de s'informer. La faction ultramontaine appelée aux affaires le lendemain du coup d'Etat avait, entre autres prétentions, celle de n'ouvrir l'accès de l'Université qu'à des catholiques de confession. Perrot apprit que l'inspecteur proposé à l'enquête préliminaire avait conseillé au ministre, dans son rapport, d'évincer les candidats Michel Bréal et Georges Perrot; n'était-il pas au moins inutile d'accueillir parmi les futurs professeurs un juif et un protestant? Bréal avait, par bonheur, des amis sérieux chez les puissants du jour : il sollicita leur appui pour lui-même et pour son camarade. M. Foukd saisit promptement l'empereur de la question, et celui-ci donna ordre de passer outre aux objections de foi religieuses.

Le studieux élève eut à souffrir d'une discipline tracassière, et il eut dans les couloirs de l'école l'impression de la prison, mais

Il ressentait du moins la certitude de la liberté prochaine et une espérance nouvelle avait brillé à ses yeux. L'école d'Athènes, créée neuf ans auparavant par M. de Salvandy, commençait alors à développer la tendance aux recherches d'archéologie qui la régit aujourd'hui presque exclusivement. Heuzey était parti déjà pour la Grèce en 1854; Perrot décida de l'y rejoindre, et, se préparant à la tâche avec l'ardeur qui lui avait assuré la réussite de toutes ses entreprises, il enleva de haute lutte, le 12 octobre 1855, la place qu'il ambitionnait.

M. Maspéro résume enfin avec beaucoup de précision et d'éloquence la carrière de M. Georges Perrot qui fut élu en 1904 secrétaire perpétuel de la compagnie.

M. Salomon Reinach donna ensuite lecture d'une étude intitulée *Hippé*. C'est le nom d'une vierge grecque qui figurait avec deux autres héroïnes : Camille, reine des Volques, Lucrèce, la plus chaste des Romaines, sur un coffret de mariée que dérivait vers 1460 le peintre siennois, Benvenuto di Giovanni.

Le Mouvement littéraire

Les chants du bivouac, par THÉODORE BOTREL. — L'auteur a mille et une raisons d'être fier, et je n'en veux examiner que quelques-unes. D'abord, il est « chansonnier des armées ». A ce titre officiel, unique, consacré, il n'a pas de rival connu. Il a été chargé par M. Millerand, ministre de la Guerre, de visiter, ce qui n'est pas une mince besogne, « tous les cantonnements, casernes, ambulances et hôpitaux pour y dire et chanter ses poèmes patriotiques ». Ensuite, M. Maurice Barrès a « rêvé de l'entendre ». L'auteur d'*Un homme libre* a été plus loin. Il a tenu à honneur d'écrire au présent livre une préface, et il l'a voulue, d'un bout à l'autre, élogieuse, enthousiaste. Elle conclut ainsi :

« Vous menez votre affaire admirablement, votre besogne est salubre. L'Académie devrait bien vous donner un joli prix. » C'est le désir d'un académicien, et, comme il est des plus influents, le prix a toutes chances d'être attribué, non pas un prix quelconque et de lauréat ordinaire : « un joli prix. » Voilà un vœu précis et renforcé. Mais n'abrégeons pas la citation, qui en contient un autre. M. Maurice Barrès ayant réalisé son rêve d'entendre M. Théodore Botrel, voudrait qu'il en restât non seulement un souvenir durable au fond de sa mémoire, mais, plus encore, un témoignage sérieux et significatif devant l'esprit des foules : « Et vous, un jour, après la guerre, est-ce que vous ne pourrez pas me faire une place dans l'une de vos chansons en souvenir de notre rencontre à Belfort et pour m'introduire dans la sympathie de cet immense public qui vous aime ? »

Comment M. Botrel ne serait-il pas fier ? Enfin, tout le monde sait qu'il est le parrain de la baïonnette Lebel et qu'il a été décoré de la croix de guerre. On dit de lui qu'il ravitailla nos armées en munitions morales, et nous voyons aussi qu'il peut distribuer, à son gré, de la notoriété et de la gloire. Mais les chansonniers de Montmartre sont jaloux, et les meilleurs poètes du Parnasse ne savent plus que penser...

Nos saints de Paris, par DOM DU BOURG. — L'auteur, prieur de Sainte-Marie, se demande dans son avant-propos ce « que pourrait être la vie humaine sans le surnaturel qui lui sert d'explication, de consolation et de refuge ». Il estime que « chez le libre penseur lui-même, les négations matérialistes ne sont souvent que des forfanteries de façade qui ne servent qu'à rendre la vie moins austère, mais qui s'évanouissent souvent en présence des suprêmes réalités ». Les deux *souvent* qui se trouvent dans cette phrase sont d'un homme de précaution en même temps que de bonne foi. Ils sous-entendent que la philosophie matérialiste donne aussi ses raisons de vivre et qu'il ne convient pas de tenir *a priori* pour très fragiles celles qui se proposent de construire la maison du sage sur le microcosme de la propriété foncière ; qu'il serait donc injuste de se montrer trop dédaigneux des esprits sans doute bornés mais néanmoins — ou à cause de cela même — heureux, qui se contentent du bien moral et des biens physiques, de l'abstrait et du concret qui fleurissent et offrent leurs fruits dans le domaine intellectuel et terrestre. Conciliant avec discrétion, celui qui recherche les trésors du surnaturel laisse donc une place au soleil à ceux qui n'ont besoin que des richesses de la nature et des sourires de la vie, cette force qui a suscité la foi — une foi d'un autre genre — de tous ceux qui estiment qu'elle se suffit à elle-même.

L'auteur, sans aucune prétention à l'érudition, donne en cette hagiographie un résumé de la vie des saints. Il parle, en s'aidant des vieilles traditions locales des « légendes du Bréviaire parisien », montrant « les monuments de l'histoire, les existences et les œuvres de ceux qui se sont sanctifiés dans la Ville de Paris ». « C'est exclusivement, conclut-il, une œuvre de pitié et de patriotisme, inspirée d'un vieillard à qui les années ne permettent pas une plus active coopération à la défense nationale. »

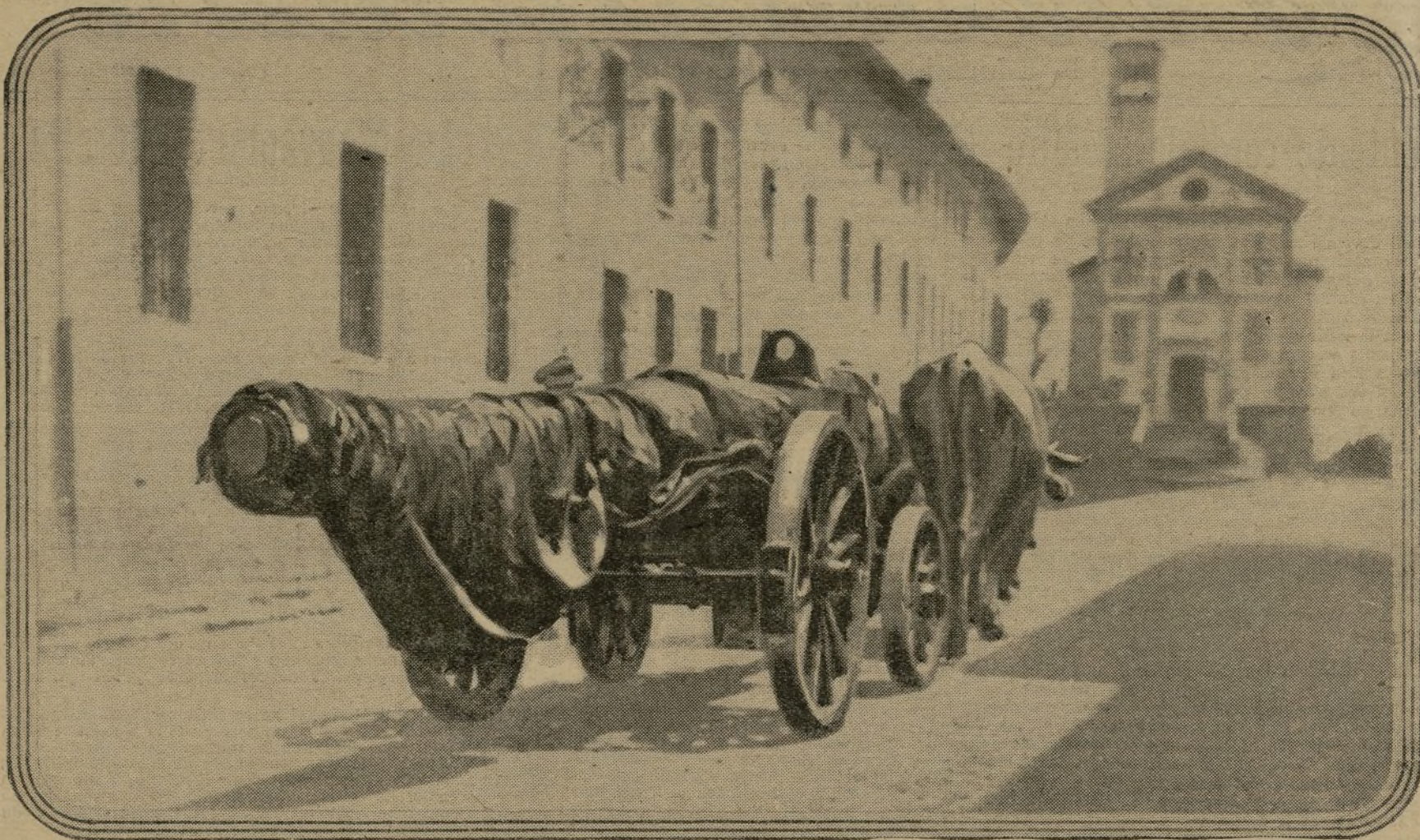
L'Education des Adolescents au vingtième siècle, III^e partie ; *Education morale : le Respect Mutuel*, par PIERRE DE COUBERTIN. — Voici la dernière partie de la trilogie que l'auteur a consacrée à la question de « l'Education des Adolescents au vingtième siècle », et que le baron Seillière vient de présenter à l'Académie des Sciences morales en résumant l'œuvre éducatrice de l'auteur. La première partie, qui traitait de l'éducation physique sous le titre : *la Gymnastique utilitaire*, est déjà vieille d'une douzaine d'années, mais ce petit volume a révolutionné les méthodes et orienté dans une voie toute nouvelle la pédagogie musculaire en même temps qu'il transformait la mentalité des gens de sport. Il y a quatre ou cinq ans, la seconde partie : *l'Analyse Universelle*, apporta une solution des problèmes qui pèsent sur l'enseignement secondaire. Cette solution est si radicale que son application n'a encore été tentée que de façon partielle. Le *Respect Mutuel* envisage l'éducation morale : l'auteur passe en revue le respect des croyances, le respect des conditions, le respect des conventions, le respect de l'individualité et enfin la culture de la conscience. Ces cinq chapitres et l'avant-propos qui les précède renferment bon nombre d'idées nouvelles et l'esquisse d'un état d'âme à la fois noble et pratique. Ecrites avant la guerre, ces pages ont l'air d'avoir été conçues en vue de l'œuvre de réfection qui s'imposera au lendemain de la paix.

Roger Valbelle.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Ayuntamiento de Madrid

Une pièce lourde italienne traînée par des bœufs



Traversant un village voisin de la zone des combats, un gros canon italien, traîné par des bœufs, est transporté jusqu'aux positions où il ne tardera pas à ajouter sa rude voix à celle des pièces formidables dont disposent nos alliés pour forcer les retranchements alpestres de leurs ennemis.

TRIBUNAUX

Faux officier aviateur

Gaston Lecœur, âgé de vingt-cinq ans, appartenant à une honorable et riche famille, s'occupe d'aviation. Il a même inventé un stabilisateur agréé par l'Aviation Club de France, et que le gouvernement militaire a pris en considération. Atteint d'une coxalgie de la hanche droite, M. Lecœur est obligé de se servir d'une béquille et d'une canne. Cependant, le 30 août dernier, il était arrêté, place de la Bastille, porteur de l'uniforme de lieutenant, avec, au bras gauche, le brassard de l'aviation militaire. Au poignet, il portait une plaque d'identité réglementaire avec l'inscription : « Aviation, Gaston Lecœur, officier. » Il arborait, en outre, le ruban de la Légion d'honneur.

Il comparait, hier, devant le premier conseil de guerre. Le docteur Rabinovitch, qui avait été chargé d'examiner l'inculpé, a conclu à la débilité mentale pouvant aller jusqu'à l'irresponsabilité.

Après plaidoirie de M^{re} Henri Géraud, M. Lecœur a été acquitté. Toutefois, il a été condamné à 16 francs d'amende pour port d'arme prohibée.

Vol de 3 kilos de charbon

Le 29 septembre dernier, Baudot, ajusteur, mobilisé à la section des chemins de fer du Nord, était arrêté par un surveillant, au sortir du chantier de la gare du Nord, portant dans une toilette 3 kilos de charbon. Il déclara avoir ramassé ce charbon dans les balayures, pour pouvoir faire du feu dans son logement, où sa femme, malade, était alitée.

Après un mois de prévention, Baudot comparait hier devant le premier conseil de guerre, présidé par le colonel Lorillard.

Après une émue plaidoirie de Mlle Germaine Picard, les juges ont acquitté Baudot.

L'affaire des Aciéries du Saut-du-Tarn

ALBI. — L'affaire de corruption des Aciéries du Saut-du-Tarn est close. Sur la demande du ministre de la Guerre, le juge d'instruction s'est dessaisi en faveur de la juridiction militaire. En conséquence, Leblond et les autres inculpés seront traduits devant le conseil de guerre siégeant à Montpellier.

DANS LA MARINE

Sont promus au grade de capitaine de vaisseau : le capitaine de frégate Le Vay, au grade de capitaine de frégate ; le lieutenant de vaisseau Le Dô, au grade de lieutenant de vaisseau ; les enseignes de vaisseau de première classe Demenais, Muiron et Berry.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux

Nouvelles brèves

Aux Halles centrales. — Hier, les cours ont été toujours stationnaires, avec léger fléchissement au poisson et tendance à la hausse sur la pomme de terre.

Conformément à la demande d'expéditeurs, les ventes à la criée fonctionneront dans tous les postes de la vente en gros des fromages, à partir de lundi prochain 22 novembre.

Le Secours national. — La quinzième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents des services de la préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 15.022 fr. 90, que le préfet de police a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'œuvre du Secours national et l'Office départemental de la Seine pour les trois sections des soldats mutilés et amputés, des prisonniers de guerre et des trains de blessés.

Explosion de gaz. — A 10 h. 30, hier matin, une violente explosion de gaz s'est produite 230, rue de Crimée, à Paris, dans l'établissement de M. Allaux, marchand de vins. Dégâts purement matériels importants.

Inauguration d'un monument au cimetière d'Avon. — Tous. — Hier matin a eu lieu l'inauguration, au cimetière d'Avon, d'un monument à la mémoire des soldats belges morts au camp du Ruchard. Les autorités civiles et militaires étaient représentées. Le colonel Vinckler, commandant les troupes belges du camp, a prononcé un discours ; après lui, le maire d'Avon a pris la parole.

Le service télégraphique au Maroc. — MADRID. — Un décret a nommé le marquis de Lema, ministre plénipotentiaire, pour signer la convention entre l'Espagne et la France en vue de faciliter l'exécution du service télégraphique au Maroc.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Charles Petitjean, commandant par intérim une brigade d'infanterie, mort au Val-de-Grâce des suites de ses blessures.

Les capitaines : Jean-Emmanuel Maffre de Baugé, commandant aux zouaves tirailleurs, cité deux fois à l'ordre de l'armée, proposé pour la Légion d'honneur, médaillé colonial, tué le 25 septembre, âgé de trente-quatre ans ; Emile Vidal, du 5^e d'infanterie coloniale, tombé le 28 septembre, Gustave Genevoit, membre de la Société des Gens de Lettres, chevalier de la Légion d'honneur, tombé le 19 octobre, âgé de soixante-huit ans. Il avait fait la campagne de 1870.

Les lieutenants : Henry Jalabert, du 7^e cuirassiers, tué le 2 octobre, cité à l'ordre de l'armée ; Alfred Dullin, de la cavalerie, pilote-aviateur, tué âgé de trente-deux ans, le 30 octobre ; Jean Rougier, du 3^e tirailleurs algériens, décoré de la croix de guerre, tombé le 6 octobre, âgé de vingt-six ans ; André Toulon, du génie ; Henri Gardin, mort des suites de ses blessures.

Les sous-lieutenants : vicomte Roger de Comminges, des chasseurs à pied, tombé le 4 octobre ; François Brice, du 43^e d'artillerie, tué le 16 septembre, âgé de dix-neuf ans ; cité à l'ordre de l'armée ; Henri-Paul Soviche, du 3^e zouaves, cité à l'ordre de l'armée, tombé, âgé de quarante-deux ans, le 25 septembre.

Le sergent Pierre Roué, aspirant missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit, tué le 3 novembre.

Les caporaux : abbé Bernard Laverne, du 5^e d'infanterie, cité à l'ordre du jour ; ses cinq frères sont au front ; Max Mayer, des chasseurs à pied, mort des suites de ses blessures, âgé de vingt ans.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le comte de La Vinaza, ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège, a quitté Biarritz pour se rendre à Madrid.

INFORMATIONS

— Nous relevons parmi les citations à l'ordre de l'armée, la suivante :

« Clovis Socquet-Jugbard, du 140^e d'infanterie, grièvement blessé le 25 décembre 1914 en se portant courageusement à l'assaut ; amputé du bras droit. »

Ce vaillant soldat a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

MARIAGES

— Hier a eu lieu à Paris le mariage du capitaine Henri Delporte, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre pour sa conduite héroïque au feu, avec Mlle Suzanne Dumesnil, fille du lieutenant-colonel d'artillerie breveté Henri Dumesnil. Les témoins étaient : pour la mariée : M. Louvet et notre collaborateur Henri Malo ; pour le marié : le lieutenant-colonel Rimailho et le capitaine Brunet, blessé et récemment décoré.

— Le mariage de M. Georges Zafirovulo avec Mlle Mado Mavroyeni a été célébré avant-hier dans l'intimité.

— On annonce le prochain mariage du caporal Stempowski, cité à l'ordre du jour, avec Mlle H. de Lagarde.

NECROLOGIE

— Nous avons le regret d'apprendre la mort du sergent Henri Vathelet, secrétaire de la maison d'éditions Albin Michel, tué, le 26 septembre, à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut de la crête de Vimy.

Nous apprenons la mort :

De M. Lucien Ansbach, professeur à la Faculté de Droit de Bruxelles, décédé subitement âgé de cinquante ans, petit-neveu d'un des premiers bourgmestres de Bruxelles ;

De M. Léon Montuy, chef honoraire du contrôle des chemins de fer de l'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de quatre-vingts ans ;

De M. Fougères, conseiller honoraire à la cour d'appel de Dijon, décédé subitement à Abbeville auprès de son fils blessé ;

Du docteur Jules Ville, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier ;

De M. Pierre Jup. décédé à Irigny (Rhône) ;

De M. Ferdinand Fléchet, ancien député de Liège, bourgmestre de Warsage ;

Du métropolitain Flassen, décédé à Kieff, à soixante-seize ans ;

Du professeur Raphaël Meldola, le chimiste anglais bien connu, décédé à Londres, âgé de soixante-sept ans ;

De M. Mangeot, décédé à soixante-quatorze ans, père du vicaire à l'église Saint-Médard ;

De M. Devis-Engrand, décédé âgé de soixante-seize ans, à Lillers (Pas-de-Calais).

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 41 : après décès de Mme X..., suj. américaine, reg. M^{re} Bodington, 5^e vac. : livres, objets de la Chine et du Japon, porcelaines, faïences, bronzes, cloisonnés, ivoires, obj. de vitr., meubles, tentures, lustres. (M^{re} Gabriel, commissaire-priseur.)

Ayuntamiento de Madrid

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, à 2 heures, matinée pour les héros de l'air. En voici le programme : Ouverture de *Patric* (Bizet); la *Victoire de la Marne* (G. Balay), première audition (la Garde républicaine sous la direction de l'auteur); allocution de M. Louis Barthou; le *Mariage forcé* (Molière); scène de Saint-Sulpice, de *Manon* (Massenet); Mme Sarah Bernhardt; la *Marraine* (Henri Lavedan); M. Poin, Mmes Pierson, Berthe Bovy, Lherbay; la *Marseillaise*, chantée par M. Charles Rousselière, accompagné par la Garde républicaine; *Lu... Scie de Lanmermoor*, surprompt de Rip, d'après Donizetti, première audition, Mmes Marguerite Deval, Marnac, Spinelly, MM. Paul Ardot, Claudius, Dranem, Guyon fils, Raimu, Vélbert, Saint-Granier, Parthez, Midy, Mmes Monthil et Pervyse, chef d'orchestre : M. Sieulle; *Gretna Green* (Ernest Guiraud), première audition, divertissement réglé par M. Staats, Mlle Zambelli, M. Aveline, Mmes G. Couat, Johnsson, Barbier, Javon, Mlle C. Bos, Rouvier, Guillemain, E. Roger, Mouret, Dockes, B. Lequien, S. Kubler, Sauvageau, Charrier, Dupré, Milbet, Vaisi, Brana, Garnier, Maupoux; *En avant!* (Déroulède), Mlle Madeleine Roch; *Marches et Refrains de l'armée française*, préface de Georges Boyer, diés par Mlle Madeleine Roch, joués par les tambours, les clairons et la musique de la Garde républicaine.

A l'Opéra-Comique. — Demain dimanche, matinée à 1 h. 30, *Manon* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Jean Périer, Ghasne et Mlle Sonia Pavloff); soirée à 8 heures, reprise de la *Vie de bohème*, avec Mmes Edmée Favart, Tiphaine, MM. Edmond Clément, Jean Périer, Allard, Vauris, etc.

Jeudi 25 novembre, matinée à 1 h. 30, Werther (Mlle Brohly, Camille, MM. Darnel, Ghasne, Belhomme), *les Amoureux de Catherine* (Mlle Fissler, Vautier, MM. Féraud de Saint-Pol, Paillard); le spectacle se terminera par la *Marseillaise*, chantée par Mlle Chena.

Enfin, le 27 novembre, à 8 h. 15, reprise des représentations du samedi soir, avec la Tosca, interprétée par Mlle Marthe Chena, MM. Fontaine, Jean Périer, Belhomme, etc., etc.

Aux Capucines. — Tout le monde va voir et même revoir *Paris quand même!* la triomphale revue de M. Michel Carré, et ses brillants interprètes, MM. Ellen Baxone, Hilda May, Dorns, Armelle, Dargerville, Caral et Renée Baltha, MM. Berthez, Mérim, Etchepare, Grouillet, Signoret jeune, Ainaud, etc., etc. Demain dimanche, matinée à 2 h. 30, avec toute cette belle distribution.

Au théâtre Cluny. — Ce soir, à 20 h. 15, première (à ce théâtre) de *la Femme X...* cinq actes, d'Alexandre Bisson, avec Mlle Suzanne Monte dans le rôle de Jacqueline. Première matinée, demain dimanche, à 14 h. 15.

Olympia. — Le nouveau programme avec Mistinguett et Magnard dans *Toute Petite* a obtenu le plus vif succès. La direction rappelle aux personnes désireuses d'applaudir Mistinguett dans *Toute Petite*, ce soir et demain dimanche (matinée et soirée), qu'il est prudent de réserver ses places en location afin de s'éviter un déplacement inutile. Aujourd'hui, matinée, fauteuils, 1 franc; soirée, 1, 2, 3 francs.

Un spectacle d'art : « Montmartre » au cinéma des Folies-Dramatiques. — Enorme affluente à l'innovation, cinéma des Folies-Dramatiques, dont la direction s'est assurée (jusqu'au 2 décembre) l'exclusivité du grand film populaire *Montmartre*.

Il en sera de même chaque jour en matinée et en soirée. Parmi les fauves et le Poilu de Victoire, par Poin, complètent un programme merveilleux.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 30, la *Nouvelle Idole*. **Opéra-Comique.** — Relâche. **Odéon.** — A 2 h. et à 7 h. 45, *Télé de linotte*, *A l'appel des clairons*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), la *Demoiselle de magasin*. **Antoine.** — A 8 h. 15 (2 h. 30, jeudis et dimanches), la *Belle Aventure*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly). **Th. des Capucines.** — A 20 h. 15, *Paris quand même*; *Passe-passe*; *On ouvre*.

Châtelet. — A 20 h., mercr., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*. **Cluny.** — A 8 h. 15, la *Femme X...*

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la *revue*. **Gaité-Lyrique.** — A 20 h. 30, le *Coup de fouet*. **Grand-Guignol.** — A 20 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercr., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la *revue A la Française*. **Porte-Saint-Martin.** — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*. **Renaisance.** — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi, sam. (14 heures jeudi et dim.), *l'Impromptu du paquetage*, les *Cathédrales*. **Trianon-Lyrique.** — A 20 h. 15, *l'Oiseau bleu*.

Vaudeville. — Relâche. **MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS**

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). Mistinguett. **Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *De tranchée à tranchée*, *La guerre nocturne*. Loc. 4, r. Forest. de 11 à 17 h. Mercr. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent : *Un Combat à la grenade*. **Omnia-Pathe.** — *Mariage à la battonnette*. Actual. mil. sons. : la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre des tranchées.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Chasses polaires* (exclusivité). **Cinéma des Folies-Dramatiques.** — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre*, *Par les fauves*, *le Poilu de Victoire*.

La gratitude des étrangers envers la France hospitalière

Une nouvelle œuvre de bienfaisance et de solidarité vient d'être fondée sous le haut patronage de M. Raymond Poincaré, président de la République. C'est l'Union des Colonies étrangères en France, en faveur des victimes de la guerre. Cette association, dont le siège est 3, rue Scribe, adresse à tous les amis de notre pays un éloquent appel, et se place, pour étendre son action rapide, sous l'égide de la reconnaissance que les étrangers résidant ou ayant résidé chez nous seraient heureux de manifester à la France hospitalière et accueillante.

L'objet de cette association est, aux termes de ses statuts, de faire « œuvre durable et humanitaire et de contribuer, dans la mesure de ses forces et moyens, au soulagement des infortunes causées en France par la guerre européenne, et plus particulièrement de venir en aide aux estropiés et mutilés des armées françaises de terre et de mer, que ce soient des Français ou des étrangers résidant en France et ayant combattu sous les drapeaux français ».

Le président du conseil d'administration est M. Bernard J. Shounger, ancien président de la chambre de commerce américaine de Paris.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

La première épreuve de cross du C.E.P. — La première épreuve du Critérium de cross-country aura lieu demain, à 10 h. 30 du matin, et sera dotée de trois médailles.

L'après-midi, se disputera une course de 300 mètres dotée de trois médailles dont une médaille d'or au premier, puis une épreuve de saut en longueur dotée de trois médailles également.

CYCLISME

Le corps des Volontaires cyclistes. — Le ministre de la Guerre a fait connaître à M. le général commandant le département de la Seine qu'une mission japonaise, actuellement à Paris, serait désireuse de voir sur le terrain un travail d'ensemble des jeunes gens suivant les cours de préparation militaire. En conséquence, le général a prescrit qu'une présentation aurait lieu demain dimanche, à 9 heures du matin, sur le champ de courses de Vincennes.

ESCRIME

Demain, première réunion de l'E.S. — La première réunion de la société l'Escrime Scolaire (1915-1916) aura lieu demain dimanche, à 9 h. 30 du matin, au lycée Condorcet, 8, rue du Havre, sous la présidence d'honneur de M. Chacornac, proviseur du lycée. Tous les scolaires sont invités. Présidence de M. Albert Troigros, vice-président de l'E.S.

MARCHE

La tentative de Marc Cecil. — Le jeune Marc Cecil a réussi les distances de 60 et de 65 kilomètres en 6 h. 32 m. 16 s. (record Anthoine : 7 h. 7 m. 44 s.) et 7 h. 1 m. 14 s. (record Anthoine : 7 h. 48 m. 6 s.).

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS. Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE. 14 heures, Institut médical des agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche; professeur, M. Brancaccio.

Le cours de danse

Rappelons qu'un cours de danse (danses de salon, danses anciennes, petits ballets) est organisé à Academia. Il a lieu à la salle Riester, 6, rue Bailly, le deuxième et le quatrième dimanche de chaque mois pour les adhérents et adhérentes jusqu'à quinze ans; quelques exceptions seront faites pour les adhérentes adultes qui ne pourront pas suivre les autres leçons de chaque mercredi soir. S'inscrire directement à la salle Riester en payant un droit de 1 franc par mois.

Academia. Siège social : 88, avenue des Champs-Élysées.

Communiqués

S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme vient d'inaugurer le magasin ouvert par le comité de la Dentelle belge, dont elle est présidente d'honneur. Les membres de ce comité ont eu l'heureuse et charitable idée de vendre sans intermédiaires les travaux des malheureuses ouvrières des Flandres envahies. Le comité américain de ravitaillement a bien voulu se charger de faire sortir de Belgique ces merveilles de l'industrie flamande.

Le public trouvera au 98 bis du boulevard Haussmann, dans le magasin obligamment prêté par M. Babant, l'occasion de faire une bonne affaire et une bonne œuvre.

La séance annuelle de rentrée de l'Institut catholique est fixée au mercredi 24 novembre, à 3 heures, en présence de NN. SS. les archevêques et évêques protecteurs.

La réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique de Notariat de Paris pour l'année scolaire 1915-1916 aura lieu le 6 décembre, à 8 heures du soir, à la cinquième chambre du tribunal civil de la Seine.

A l'Ecole des Hautes Etudes sociales, M. Camille Le Senne fera son feuilleton parlé hebdomadaire lundi 22 novembre, à 4 h. 1/4, sur *Fédora*, avec les concours de Mlle Alice Tissot, de l'Odéon, et de M. René Saint-Marc.

La société Erckmann-Chatelain (7, rue Trouillet, Nancy) a été fondée par les Alsaciens-Lorrains qui combattent au front. Les demandes doivent être apostillées par le chef de service de l'intérêt.

A l'Ecole d'anthropologie, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, M. Schrader parlera, vendredi 26, à 4 heures, des causes géographiques du rapprochement des groupes humains. Samedi, à 5 heures, M. Papillault fera son cours sur l'individualisme allemand.

Les paquets destinés aux prisonniers arrivent souvent dans les camps en mauvais état et sans adresse. Le public est donc invité à soigner l'emballage, à renouveler l'adresse sur chaque enveloppe et même à en mettre une à l'intérieur par précaution plus ample, sur une carte de visite, par exemple.

La Ligue des droits de l'homme, d'accord avec le gouvernement, organise, au bénéfice de la Croix-Rouge, pour le dimanche 28 novembre, dans la grande salle du Trocadéro, sous la présidence de M. Poincaré, une manifestation en l'honneur de miss Cavell.

La *Cocarde de Mimi Pinson*, au Petit Palais des Champs-Élysées, tous les jours, de 10 heures à 4 heures. Musique jeudi, samedi, dimanche. Récitations, chant, orchestre; vendredi, de 2 heures à 3 h. 1/2.

Ce soir, à 20 h. 1/2, au siège social, 28, boulevard de Strasbourg, réunion des Amis du Six-Sept, anciens des 67, 267^e et 9^e territoriaux.

L'Association des Voyageurs de Commerce et de l'Industrie, société de secours mutuels, fondée en 1858 et reconnue comme établissement d'utilité publique, le 16 mars 1891, malgré ses lourdes charges actuelles, continue le fonctionnement régulier de tous les avantages sociaux.

L'Association des Voyageurs peut, par son service de placement, disposer en outre d'un grand nombre de voyageurs, représentants, employés. MM. les chefs de maison peuvent donc, en toute confiance, s'adresser ou écrire au siège social, 64, boulevard Sébastopol, Paris.

Demain à 2 h. 30, au pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, aura lieu, sous la présidence d'honneur de M. Paul Boncour, ancien ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, la séance d'ouverture de la première série des visites d'architecture et de conférences et causeries sur l'art et sur les techniques des métiers d'art.

Demain, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, à 4 h. 30, sermon à l'occasion des prières prescrites pour la Pologne par S. Em. le cardinal de Paris à la demande de l'épiscopat français.

LISEZ TOUS LES SAMEDIS

Le "CARNET DE LA SEMAINE"

Gazette politique, littéraire, théâtrale, illustrée.

Le « CARNET » publie les derniers potins des : Couloirs, Couloirs, Salles de Rédaction, Académies, Ateliers, Pas-Perdus et des Tranchées.

Les meilleurs articles. — Les meilleurs échos.

Le « Carnet de la Guerre », par le général E. DUBOIS.

Le « Carnet des Lettres », par J. ERNEST-CHARLES.

Dessins inédits de : Steinlen, Léandre, Ricardo Flores, Gassier, d'Hampol, Castro Berger, Zyg Brunner, Gros, etc.

16 pages de texte. 8 pages de couverture. — 0.25 c. le N°.

LE POËLE MUSGRAVE

Le Véritable poêle IRLANDAIS

La maison a un grand nombre de poêles en stock dans ses magasins : à Belfast (Irlande), Londres et Levallois-Perret (Seine).

Elle a fourni de nombreux hôpitaux militaires.

Chauffage hygiénique et économique.

CATALOGUE français franco sur demande.

Musgrave et Cie, BELFAST (Irlande)

et 3, rue de Metz, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

MALADES

Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostaticite, goutte, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. **Guérissez-vous** par la méthode **ABSOLUMENT VÉGÉTALE** de M. l'abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

A vos Convalescents

à vos Blessés

Le Vin Désiles

donnera

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ

DANS TOUTES PHARMACIES



Collectionneurs !

DEMANDEZ TOUS le prix-courant gratis des Timbres-poste de Guerre à

Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

La Bourse de Paris

DU 19 NOVEMBRE 1915

La physionomie du marché ne s'est guère modifiée d'hier à aujourd'hui. C'est toujours la lourdeur qui domine, par suite des arbitrages qui s'opèrent en faveur du nouvel emprunt.

Notre 3 0/0 perpétuel se traite au cours rond de 65, au comptant et à terme. Le 3 1/2 ne varie guère à 90 85.

Les fonds étrangers sont très calmes : parmi les Russes, on a seulement coté le 1906 à terme à 85 50 et les 1894 et 1914 au comptant à 85 25 et 82 70, respectivement.

Pas de transactions dans les établissements de crédit, non plus que dans celui de nos grands chemins. Aux lignes espagnoles, on a traité les Andalouses à 305.

Toujours soutenu par la fermeté du métal, le Rio est bien traité à 1.525 au comptant et 1.524 à terme.

En banque, peu d'affaires ont été traitées et à des cours généralement inférieurs à ceux de la veille.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 77 1/2; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 246 1/2; Pétersbourg, 189; New-York, 589 1/2; Italie, 91 1/2; Barcelone, 554.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone, via Cerbère Port-Bou

Billets simples et d'aller et retour en première, deuxième et troisième classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice-versa.

Divers itinéraires. Durée de validité : billets simples, 6 jours; billets aller et retour, 45 jours.

Faculté d'arrêt sur tout le parcours, en France et en Espagne.

Enregistrement des bagages. Horaire aller. — Via Bordeaux : départ Quai d'Orsay, 8 h. 40; arrivée Barcelone, 7 h. 53 ou 10 h. 35; via Limoges-Montauban-Toulouse : départ Quai d'Orsay, (a) 10 h. 30; arrivée Barcelone, 7 h. 53 ou 10 h. 35; (b) 19 h. 50 (1), arrivée Barcelone, 19 h. 30 ou 23 h.

Horaire retour. — Via Toulouse-Montauban-Limoges : départ Barcelone, (a) 5 h. ou 9 h. 58, arrivée Quai d'Orsay, 7 h. 49 (1); (b) 14 h. 23 ou 18 h. 54, arrivée Quai d'Orsay, 18 h. 33.

Wagon-restaurant sur certains points du parcours en France et en Espagne.

(1) Wagons-lits et voitures directes première et deuxième classes de Paris à Port-Bou et de Cerbère à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Royan

Pendant la saison d'hiver, les communications entre Paris et Royan, plage pour laquelle il est délivré des billets d'hiver, sont assurées par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1° Train de jour partant de Paris-Montparnasse à 8 h. 15 et arrivant à Royan à 19 h. 34; 2° Train de nuit partant de Paris-Montparnasse à 21 h. 15 et arrivant à Royan à 8 h. 14.

Dans l'autre sens : 1° Train de jour partant de Royan à 7 h. 43 et arrivant à Paris-Montparnasse à 20 h. 4; 2° Train de nuit partant de Royan à 19 h. 55 et arrivant à Paris-Montparnasse à 7 h. 10.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE

UNE SOLENNITÉ MILITAIRE AU HAVRE



EN PRÉSENCE DE L'AMIRAL BIARD (2)
LE G^{ral} GOIRAN (1) VA REMETTRE UN DRAPEAU AU 222^e DE LIGNE



REMISE D'UN DRAPEAU AUX INVALIDES BELGES

La semaine dernière, à l'occasion de la fête anniversaire du roi Albert de Belgique, a eu lieu, au Havre, une imposante cérémonie militaire au cours de laquelle a été remis un drapeau aux invalides belges. Un autre drapeau a été remis au 222^e de ligne par le général Goiran, en présence de l'amiral Biard, gouverneur du Havre.

Ayuntamiento de Madrid